Le pacte Atlantique ratifié par 398 voix contre 187 *(En page 3)*

fauteuil 8.500 fr.
EN CUIR 11.500
GALERIES BARBES

55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse : l'intransigeant

8e COMPLÈTE

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.434 JEUDI 28 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS

Saint-Nazaire

DUBLY Détective — 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES. FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

QUESTION DE CONFIANCE VENDREDI

sur l'interpellation Ramette

(Extension de la prime de vacances)

M. Queuille confère avec les chefs des groupes parlementaires

Un Conseil de cabinet est prévu pour fixer l'attitude définitive du gouvernement

C'EST évidemment la situation ministérielle qui fut le principal sujet des délibérations ministérielles. M. Queuille rencontrera donc cet après-midi les chefs des groupes parlementaires pour régler la question des primes de vacances.

Si un accord intervient entre le président du Conseil et les groupes parlementaires, la question de la prime viendra en discussion vendredi, lors du débat sur l'interpellation de M. Ramette. Dans le cas contraire, un Conseil de cabinet arrêterait la position définitive du gouvernement et préciserait alors les conditions dans lesquelles M. Queuille posera la question de confiance. Mais d'ores et déjà, au cours des délibérations de la matinée, M. Queuille a été autorisé à engager le sort du cabinet.

En tout cas, le président du Conseil, appuyé par M. Auriol, n'acceptera pas la démission éventuelle des quatre ministres modérés, sans un verdict clair émanant de l'Assemblée nationale.

« Si tous les ministres désirent éviter la crise, il n'en va pas de même des groupes parlementaires », déclarait, tout à l'heure, M. Mitterrand, à la sortie de ce Conseil. Et le ministre d'ajouter : « Ces mots, dit-il, vous pouvez les qualifier de « lapalissades », car ils ne vous apportent pas grand-chose de neuf ».

Avant d'aborder les problèmes politiques d'actualité brûlante, le Conseil a entendu une communication de M. Robert Schuman sur la situation internationale.

En page 3 : Les autres questions examinées en Conseil des ministres

Pourquoi Comment

LE CAS PÉTAIN

TOUT s'arrange », disait un optimiste.

— Oui, mais mal, répondait Talleyrand.

Le cas Pétain n'est pas de ceux qui s'arrangent avec le temps. Hier, les nouvelles les plus contradictoires ont couru sur son état de santé. En fait, celui-ci, nous a-t-on dit, n'inspire aucune inquiétude. Mais l'ex-maréchal « décline lentement ». Son extraordinaire constitution a jusqu'ici reculé au delà des limites prévisibles le moment où le condamné de l'île d'Yeu achèvera son existence.

Cette échéance a-t-elle été envisagée avec toutes ses conséquences ?

Mort, Pétain ne serait-il pas plus encombrant que vivant ?

Jusqu'ici, pour de multiples raisons qui ont été longuement débattues en Conseil des ministres, il a été décidé de laisser le nonagénaire finir, en solitaire, sa détention perpétuelle.

Légalité et précaution

LES gouvernements qui se sont succédé sont, du moins, sûrs d'avoir pour eux la loi et les règlements. Ils peuvent même prétendre qu'après tout, le meilleur moyen de sauvegarder la vie de l'ex-maréchal est de la mettre à l'abri des vengeances.

— Une supposition, disent-ils. Demain, nous mettons Pétain en liberté ; il faudra attacher à sa personne une escouade de policiers pour protéger son existence. Mais si, par malheur, un exalté le prenait pour cible, quelle responsabilité pour ceux qui l'auraient libéré, quelle source d'ennuis interminables ! Voyez-vous d'ici le procès du meurtrier ?

Supposez encore une tentative d'enlèvement spectaculaire qui prétendrait le transporter vers un climat politique plus favorable ! Pétain est encore moins gênant entre les murs de sa forteresse. »

Le défaut de ce genre de raisonnement c'est qu'il sacrifie l'avenir à la tranquillité présente.

Manifestations redoutées

LA mort éteint à la fois l'action judiciaire et le ressentiment humain. Mais le départ pour l'éternité peut être à l'origine d'un culte, d'une légende dont aucun gouvernement n'est maître de limiter les prolongements.

Il est bien connu, par exemple, que l'ex-maréchal avait fait préparer son caveau dans l'ossuaire de Douaumont.

Imaginez que les pétainistes fervents veuillent rendre au vainqueur de Verdun un hommage que le gouvernement serait amené à refuser au détenu de l'île d'Yeu.

Les Français se battront-ils sur un cercueil, parce que certains d'entre eux s'obstineront à en faire une relique ? Et quelle sera, dans cette affaire, la position de l'Eglise, qui entrainera celle de bon nombre de fidèles ?

Affaire insoluble

LE cas Pétain risque ainsi de devenir une affaire douloureuse, insoluble, dont on ne peut dire qu'une chose : c'est qu'elle ne pourra pas être escamotée.

— Ah ! s'il pouvait devenir centenaire, nous pourrions aviser, disait un ministre, avec l'espoir que l'ex-maréchal durerait plus longtemps que son ministère.

Le plus vieux prisonnier du monde se doute-t-il, dans ses instants de lucidité, des tracas qu'il prépare à ses gardiens ?

L'ILLE-ET-VILAINE VOTE UN ABATTEMENT SUR LES PATENTES

Au cours d'une séance extraordinaire le conseil général d'Ille-et-Vilaine a voté un abattement forfaitaire de 16 p. 100 sur le montant des patentes.

P.R.L. : Abrogation immédiate de l'arrêté Mayer ou retrait de nos ministres

Tandis que les représentants des divers groupes de la majorité étaient réunis à Matignon par M. Henri Queuille afin de rechercher les bases d'une conciliation sur l'affaire des primes de vacances de la Sécurité sociale, les parlementaires du P.R.L. ont publié au Palais-Bourbon un communiqué constatant que les « propositions contenues dans le communiqué du gouvernement sont inacceptables, les économies projetées consistant à retirer un avantage à tous les assujettis pour en doter les seuls employés de la Sécurité sociale ».

Le P.R.L. a réaffirmé, en outre, sa volonté de voir rapporter immédiatement l'homologation donnée par le ministre du Travail aux mesures préférentielles accordées par la Sécurité sociale à son personnel, mesures en contradiction avec la politique d'assainissement financier proclamée par le gouvernement.

Bien que mention n'en soit pas faite dans ce texte, les membres du P.R.L. ont indiqué dans les couloirs qu'en cas de non accord sur le retrait de ladite homologation, ils retireraient leurs ministres du gouvernement.

A la Chambre, le climat est nettement pessimiste après cette décision extrêmement catégorique et brutale du P.R.L. Comme, d'autre part, il apparaît que les socialistes ont de plus en plus tendance à se solidariser avec M. Daniel Mayer, on reste actuellement fort inquiet dans les couloirs de la Chambre quant à l'avenir du cabinet.

Réunion du comité du R.P.F.

Le comité directeur du R.P.F. est réuni sous la présidence du général de Gaulle, rue de Solférino.

L'agitation pour la prime de vacances fait tache d'huile

Débrayages chez Michelin et Bergougnan

Réunion chez Renault

La décision du gouvernement de s'opposer à la généralisation de la prime de vacances et le rejet, par l'Assemblée nationale, de la proposition du groupe communiste en faveur de cette prime, ont donné un nouvel aliment à l'agitation décidée par les différentes organisations syndicales.

De nouvelles Fédérations nationales d'industries, appartenant aussi bien

SUITE PAGE 3.

Les midinettes en grève

Les couseuses sont en grève. En principe, le travail devait reprendre à 13 heures, mais aujourd'hui pas question de tirer l'aiguille. Alors, on occupe les loisirs, entre midi et l'heure du meeting de la Bourse du Travail, comme on peut. Ces ouvrières d'une maison des Champs-Elysées se sont simplement... croisé les bras.

Devant le refus patronal de satisfaire leurs revendications, les employées et ouvrières des maisons de couture ont décidé de se mettre en grève cet après-midi à partir de 13 heures.

Ces revendications sont :

1. Augmentation générale des salaires pour tout le personnel sur la base de 15 francs de l'heure ;
2. Paiement des heures récupérées au tarif des heures supplémentaires ;
3. Garantie de l'emploi par le salaire mensuel intégral avec acomptes hebdomadaires.

Un meeting s'est tenu à 16 heures, à la Bourse du Travail. 4.000 grévistes y ont assisté. On a noté, toutefois, la défection des firmes telles que les maisons Molyneux, Paquin, Patou. Il s'ensuivit des « bruits divers » et le calme ne revint que lorsque la secrétaire de la Fédération cégétiste de l'Habillement, Mme Brisset, eut expliqué que, dans certaines entreprises, la grève avait surtout lieu à l'intérieur des ateliers.

Après quoi, le secrétaire du syndicat du Vêtement de Paris commenta le refus patronal de faire droit aux revendications ouvrières et il fut décidé, à l'unanimité, de poursuivre le mouvement jusqu'au bout.

REVOLUTION DANS L'AUTO

Les constructeurs français vont sortir prochainement :

CITROËN : une 3 CV, 2 cylindres
une 12 CV, 6 cylindres

La populaire 11 CV serait supprimée et remplacée par une 7 CV, 4 cylindres

RENAULT : une 8 CV, 4 cylindres
HOTCHKISS : la 2 litres Grégoire
SIMCA : une 7 CV de 1.200 cmc

Par Georges FRAICHARD

SI le monde de l'automobile ressemblait à celui de la diplomatie on y dirait que, selon les milieux bien informés, de sensationnelles révélations sont attendues pour cet hiver dans la construction automobile française. Sans doute certaines de ces nouveautés n'ont pas attendu l'avant-veille du Salon pour arriver à la connaissance du public.

Déjà nous savons que les usines Hotchkiss vont « sortir » en série la sensationnelle « deux litres » créée par Grégoire ; personne n'ignore que Talbot a sous presse une nouvelle production d'Antony Lago capable d'atteindre 150 km. à l'heure avec une cylindrée inférieure à 3 litres.

Mais ce que l'on sait moins — et pour cause — ce sont les projets de Citroen. Dans cette maison, le silence est d'or. Pas un mot des projets n'a traversé les murs des usines du quai de Javel. Aucune information, pas de confirmation. La consigne est respectée. Bien faire et laisser dire...

Ce qui n'empêche les augures, ou ceux qui croient l'être, de pontifier sans pour cela émousser le mépris de M. Boulanger, directeur des usines Citroen.

Que disent-elles ces personnes qui croient « dur comme fer » et comme nous, qu'il n'y a pas de fumée sans feu ? Que tout le programme de construction des grandes usines françaises pourrait être profondément remanié.

La « onze » que tous les Français connaissent et que les étrangers apprécient, aurait vécu. Elle serait remplacée par une 7 CV 4 cylindres. La « quinze » ne survivrait pas à tous ces changements. Une nouvelle 12 CV 6 cylindres (2 litres), munie d'une culasse hémisphérique, extrêmement moderne de conception, verrait le jour. Plus de carburateur, mais une pompe à injection directe.

Pour la 7 cv deux tendances s'opposent, au sein du conseil d'administration. Les uns voudraient conserver le 11 CV (qui sortirait en trois couleurs) les autres réclament la 7 CV.

Est-ce exact ? Est-ce faux ? Seul M. Boulanger pourrait nous le dire, comme il pourrait, s'il le voulait bien, nous donner sur la 2 (ou sur la 3 CV) des précisions.

Mais il ne le fera pas. Parce qu'il n'aime pas les journalistes et qu'il entend bien, au surplus, ne dévoiler ses batteries qu'à la veille du Salon de l'Automobile.

Laissons donc aux « on dit » toute leur valeur.

Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Boulanger a déclaré au ministère de la Production industrielle qu'il construirait 385, 2 ou 3 cv (plutôt 3 que 2)

SUITE PAGE 5

DES C.R.S. ENVOYÉS à Saint-Nazaire

où le conflit qui oppose les ouvriers des chantiers navals à leurs directions s'aggrave

NANTES, 27 juillet (de notre correspondant particulier). — Depuis plusieurs jours, les travailleurs nazairiens étaient en effervescence. Les trois organisations syndicales locales avaient adressé des lettres aux parlementaires et aux présidents des groupes à la Chambre où ils définissaient leurs revendications.

Ce matin, deux meetings ont eu lieu, l'un à Penhoat et l'autre à la Bourse du Travail. A l'issue de ces meetings, les ouvriers nazairiens ont bloqué les routes qui mènent sur la côte, notamment dans la région de La Baule.

Le mouvement s'est étendu au port et le cargo « Washington », qui devait partir cet après-midi, a été immobilisé à quai.

Les barrages ont été renforcés sur les routes et de nombreux automobilistes sont bloqués entre Saint-Nazaire et La Baule.

Une compagnie de C.R.S. est arrivée à Saint-Nazaire.

Incendies en série dans la région parisienne

Des millions de dégâts

DANS UNE SERRURERIE, 15, rue Sibuet, le feu a causé des dégâts importants, manquant de consumer les immeubles avoisinants.

A VILLETANEUSE, les usines Nobel, route de Saint-Leu, ont été en partie détruites, malgré l'intervention des pompiers de quatre casernes.

A NANTERRE, la Société française cellulosique, rue des Gords-Effondrés, a été complètement dévastée.

A RUEIL-MALMAISON, des incendies qui semblent dus à la malveillance, ont détruit trois habitations, 43, rue de la Pillette-Nicolas-Philibert ; 48, rue Henri-Regnault, et l'Hôtel de l'Avenue de Buzenval.

ARSENIC ET MYSTÈRE A LOUDUN

"J'ai partagé le dernier repas des Besnard... et je n'ai pas été malade"

nous dit un voisin du rentier

Mais dès le lendemain Marie Besnard s'alitait

(De notre envoyé spécial Robert ELORET.)

POITIERS, 27 juillet.

IL était 13 h. 35, hier, quand Marie Besnard franchit le portail de fer de la prison Saint-Pierre pour se rendre, sous la garde de trois gendarmes, au Palais de justice.

Pendant tout le long du parcours qui conduit de la prison à l'ancienne demeure des ducs d'Aquitaine, Marie Besnard, qui était vêtue d'une jupe noire et d'un chemisier blanc, tenta de se soustraire à la curiosité de la foule et des photographes en cachant son visage derrière une écharpe noire.

A 15 heures, comme prévu, l'inculpée pénétrait dans le cabinet de M. Roger, juge d'instruction, où l'attendait déjà son avocat.

« Interrogatoire rapide, devait nous confier, en fin de séance, le défenseur de la veuve, qui a porté essentiellement sur quelques points de détails que le magistrat avait tenu à faire préciser à ma cliente au cours duquel Marie Besnard nia, une fois de plus, avoir empoisonné son mari.

» Rien de catégorique ne pourra d'ailleurs, être obtenu, poursuivit Me de Cloueaux, tant que Mme Besnard n'aura pas été confrontée avec sa seule accusatrice, Mme Pinteux.

» Dès que cette confrontation aura eu lieu, je demanderai au juge de mise en liberté provisoire de ma cliente, que je n'ai pas grand espoir d'ailleurs, d'obtenir. »

Un tête-à-tête qui s'impose

Il est évident que cette confrontation s'impose. En effet, plus on avance dans cette enquête, plus on constate que des contradictions importantes opposent les déclarations des témoins à celles de Mme Pintoux dont la police refuse, on ne sait au juste pourquoi, de communiquer l'adresse actuelle.

On sait, en effet, que Mme Pintoux affirme que le 22 octobre Léon Besnard lui avait fait la terrible confidence que l'on sait :

« Cinq jours avant sa mort, a-t-elle dit, alors qu'il avait toute sa lucidité, pendant que son épouse reconduisait à la porte de la maison les docteurs Gallois et Chauvenet, M. Besnard m'a dit : « Je ne sais pas ce que Marie a » mis dans ma soupe aux Libourneaux, » mais je crois qu'elle m'a empoi» sonné. »

Je me suis donc rendu, hier soir,

SUITE PAGE 3.

3e CONFÉRENCE ATOMIQUE ULTRA SECRÈTE A WASHINGTON

WASHINGTON, 27 juillet (dépêche particulière). — Cet après-midi, pour la troisième fois en dix jours, se tiendra une conférence à huis clos sur les secrets atomiques.

Le secrétaire d'Etat Dean Acheson, M. Louis Johnson, secrétaire à la Défense des U. S. A., et le sénateur Brien McMahon, président de la commission mixte de l'énergie atomique du Congrès, assisteront, entre autres, à cette mystérieuse conférence.

M. Juste, septuagénaire assassiné rue d'Alésia

Vivant seul dans un modeste logement, le retraité semble avoir été victime d'un crime crapuleux

UN crime a été découvert ce matin, vers 9 heures, 109, rue d'Alésia. Depuis lundi dernier, la concierge de l'immeuble, Mme Canville n'avait pas aperçu la silhouette familière de l'un de ses locataires du sixième étage. C'était un retraité, Jules Desmousseaux, 72 ans, qui occupait un modeste logement, sous les combles.

Mme Canville frappa alors à la porte du logement de son locataire. Elle n'obtint aucune réponse. Immédiatement, elle alla chercher un serrurier et fit ouvrir la porte de l'appartement. Mais elle s'arrêta sur le seuil : dans la chambre, le corps du malheureux gisait sur le lit. Le meurtrier avait pris le soin de le recouvrir d'une couverture. M. Desmousseaux était vêtu seulement d'une chemise. Un grand désordre régnait dans la pièce : la chambre avait été fouillée.

Aussitôt le commissaire du quartier du Parc-Montsouris, M. Simbille, procédait aux premières constatations. L'inspecteur principal Meyer, de la brigade criminelle, le rejoignait bientôt, accompagné des inspecteurs Soltec et Etienne.

On pense que le crime a été commis lundi, vers 21 heures. En effet, une locataire du cinquième étage, à droite, Mme Rousseau, a entendu un bruit sourd.

M. Demousseaux a été vraisemblablement assommé. Les enquêteurs ont relevé à la base du cou un mince sillon rougeâtre. Il est donc également possible que la victime ait été étranglée.

Indiscutablement, le vol a été le mobile du crime. Mais l'enquête semble s'orienter vers certains jeunes gens que recevait le septuagénaire.

MORDU PAR UNE VIPÈRE IL MEURT

VANNES, 27 juillet (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*) — Un bambin de deux ans, Clément Provost, de Malansac, jouait en bordure d'un champ où travaillaient ses parents quand il fut mordu par une vipère. Il en est mort.

IL FAIT MOINS CHAUD!... 28° A PARIS AU LIEU DE 33° HIER

Ouf !

Pour un jour, la canicule est stoppée ; ça ne durera pas, d'ailleurs, mais c'est déjà ça, respirons. Essayons, en tout cas, puisque le thermomètre nous y incite.

Hier, nous enregistrions un gentil 33 degrés à l'ombre.

Aujourd'hui, à 13 heures, on notait au Bourget et à Villacoublay 28 degrés seulement.

En province, toujours à la même heure, les plus fortes températures se situaient à Montélimar et à Perpignan, 34 degrés. A Dijon, 32 degrés. A Nancy, Strasbourg et Lille, 29 degrés. Par contre, il n'y avait que 21 degrés au Havre et 22 degrés à Brest.

Et demain ?

Demain, on prévoit pour la région parisienne un beau temps chaud et ensoleillé avec un vent faible et une température diurne en hausse de 1 à 3 degrés.

Pour le reste de la France, la moitié sud, c'est-à-dire la partie méridionale, bénéficiera de la légère baisse enregistrée aujourd'hui à Paris mais la moitié nord, compensation, accusera quelque hausse.

Mais le thermomètre remontera demain...

Les baignades tragiques

Deux jeunes Parisiennes et une monitrice qui leur portait secours se noient à Wissant

Ce matin, cinq jeunes filles, appartenant à la colonie qui, au Château du oBis, à Oye-Plage, réunit 400 enfants du personnel des usines de la Société Vallaurec, dont le siège est à Paris, 6, rue Daru, se baignaient sur la plage de Wissant, lorsqu'au moment de revoir vers le rivage elles se trouvèrent surprises par un bas-fond. Une cheftaine, Mlle Marcelle Evrard, 24 ans, monitrice d'internat à Charleville, réussit à ramener successivement Jacqueline Lobry, 15 ans, Christiane Mernet, 17 ans, et Olga Giovani, 14 ans. Mais au moment où elle essayait d'attraper la quatrième elle fut prise de congestion. Un touriste britannique ramena Mlle Evrard sur la plage mais la mort avait fait son œuvre.

Les recherches continuent pour retrouver les corps de Christiane Morin, 15 ans, et Micheline Boulanger, 15 ans.

On signale encore les noyades de M. Auguste Vigneron à Lebourg (Pas-de-Calais), de M. Maurice Buleon à Locminé, de M. Gilbert Le Tertre à Beuvillers (Seine-Inférieure), de l'étudiant anglais Philipp Webb à Saint-Pair-sur-mer (Manche), du petit Jacques Oger à Vizins (Ille-et-Loire), le petit Faure, 6 ans, à Saumur, et de Mlle Colette Dambas, 12 ans, dans le Drac, près de Grenoble.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui dans la capitale

CONFERENCES. — 15 h. : « Le palais de Justice et la Conciergerie », R. V. entrée Conciergerie ; 15 h. : « La chapelle expiatoire de Louis XVI », par M. de La Garde. R. V. 29, rue Pasquier.

CONCERTS. — 21 h. : palais de Chaillot. Musique romantique : Weber, Beethoven, Berlioz ; orchestre Pasdeloup, direction Albert Wolff. Soliste : Devy Erlih.

CINEMA. — 20 h. 30 : Cinémathèque française, 7, avenue de Messine. L'avant-garde soviétique : le laboratoire et l'acteur excentrique « La Nouvelle Babylone » 1928.

LA FLAMME. — Amicale du 24e R. I. T.

Un film par jour

SOUDAN

VOICI la 4.711e variante des « Contes des mille et une nuits » passée au technicolor agressif et agrémentée de l' « académie » de Maria Montez.

Rien de plus ni rien de moins que les 4.710 qui la précèdent.

A côté de « Soudan » — qui se passe en Egypte, mais n'essayez pas de comprendre ! — « César et Cléopâtre » est un pur chef-d'œuvre de goût et de modération : là, au moins, Bernard Shaw nous consolait de Nathalie Kalmus. Ici, rien.

Je préfère le sourire de Maria Montez au naturel. Ses partenaires, Turhan Bey et John Hall font penser à des potiches décoratives pour certains établissements

Claude HERVIN.

MAURICE HENRY DEBUTE AU THEATRE

LE dessinateur Maurice Henry, dit « le Minotaure », dit « M. Dimanche », va débuter au théâtre. Pas (encore) comme comédien, mais en qualité de metteur en scène. Il assistera, en effet, Yves Mirande pour la mise en scène du « Petit Café », de Tristan Bernard, que joueront, au théâtre Antoine, Blier, Oudart et Marie Dubas.

Maurice Henry est également l'un des « scénaristes de « Pieds Nickelés » et d'un certain nombre de films burlesques.

MICHELE MORGAN APPRENDRA LES POINTES

JEAN-PAUL LE CHANOIS vient d'engager Michèle Morgan pour être l'interprète de son prochain film : « La carrière de Doris Hart », d'après un roman de Vicki Baum.

Comme l'héroïne de cette œuvre est danseuse, Michèle se prépare à apprendre les pointes, dans un cours de danse, avec des « petits rats » authentiques.

Dans le même film, Henri Vidal incarnera un sculpteur.

LES DEUX PRIX DE ROME D'ARCHITECTURE SONT EGALEMENT... PEINTRES

ON a décerné, hier, le Prix de Rome d'architecture, à l'Ecole des Beaux-Arts. Et comme les logistes avaient bien travaillé, le jury décida de décerner, cette année, deux premiers prix « ex-æquo ». L'un à M. Paul Vimont, l'autre à M. Robert Fizet, âgés tous deux de 26 ans.

Au moment de l' « arrosage » dans le traditionnel café du quai Malaquais, on chercha en vain le premier lauréat. On apprit, un peu plus tard, par sa femme que, très ému sur l'issue du prix, il se cachait dans le quartier.

Il arriva une heure après, portant en bandoulière sa petite fille, Dominique, âgée d'un an.

Les deux lauréats s'installèrent à la même table et se confièrent... leurs impressions de loge. Après quoi, ils entamèrent une grande discussion sur les mérites comparés de la pêche à la ligne et des plaisirs de la mer.

Et tous deux furent finalement d'accord pour révéler qu'ils avaient le même violon d'Ingres : la peinture.

LE CINEMA FRANÇAIS DEMANDE UN ECONOMISTE DISTINGUE

POUR tourner « Dédée d'Anvers », on reconstitua, face au studio de Saint-Maurice, un port avec ses quais. L'opération coûta 10 millions. Pour ne rien gaspiller, le producteur Sacha Gordine décida de trouver un scénario qui lui permettrait d'utiliser le port artificiel.

On lui apporta une adaptation d' « Un Homme marche dans la Ville », dont l'action se déroule au Havre.

— C'est merveilleux ! s'exclama Sacha Gordine, le film sera pour rien.

Marcel Pagliero, vedette de « Rome, ville ouverte » et des « Jeux sont faits », n'a qu'un rêve dans toutes ses nuits : reprendre son ancien métier de metteur en scène.

— Je vous engage, lui fit savoir Sacha Gordine.

Deux mois plus tard, tout était prêt : découpage au point, artistes engagés, etc.

Eh bien, où croyez-vous que l'on a tourné le film ? Au Havre...

Et le port de Saint-Maurice continue de coûter 10 millions pour un seul film.

Un livre

LE TUEUR N° 2 par Pierre Mac Orlan

SPECIALISTE de cette littérature qu'il a baptisée lui-même le « fantastique social », Pierre Mac Orlan aime à jouer avec les fantômes de sa vie mouvementée et hasardeuse.

« Le Tueur n° 2 » est un roman policier à l'état pur, mais on y rencontre tous les visages de la galerie personnelle de l'auteur, depuis la cavalière Elsa jusqu'à Jean Rable de « Quai des Brumes ».

Si ce livre nous venait d'Amérique, on lui réserverait certainement un accueil exceptionnel. Mais Pierre Mac Orlan est un écrivain strictement européen...

C'est sans doute pour cette raison que son nouveau livre est à la fois actif et passif. Je ne sais si Mac Orlan a utilisé quelques dossiers de la police pour l'écrire. Cela est fort possible, après tout. Mais ce qu'on espère, c'est qu'il continue l'exploitation de son filon. Il est de ceux qui confèrent des lettres de noblesse au genre policier.

Pierre BERGER.

RAMADIER CHEZ RAMADIER

SORTANT hier soir, à 23 h. 20, du Conseil de cabinet, M. Ramadier, au moment de monter dans sa voiture, dit à haute voix à son chauffeur, qui lui demandait où il fallait le conduire :

« Conduisez-moi chez Ramadier ! »

Et les journalistes présents de sourire, et le ministre de la Défense nationale leur dit :

« Oui, je vais acheter un paquet de cigarettes chez Ramadier. »

Et d'expliquer à ses interlocuteurs, surpris, qu'il achetait régulièrement ses cigarettes chez son homonyme, marchand de tabac, au coin de la rue de Bourgogne et de la rue Saint-Dominique, situé en face du ministère de la Guerre.

UN MOT

LE baron Maurice de Rothschild, fidèle de Deauville, a découvert qu'on peut s'y baigner. L'autre jour, après s'être adonné aux joies de la natation, il sortit de l'eau, tel Vénus sortant de l'onde (les cheveux en moins, bien sûr).

Très gênés, les spectateurs nombreux n'osaient approcher pour le renseigner. Une dame, speakerine de son état, sauva la situation en remarquant avec diplomatie :

« Je crois, baron, que, de dos, vous n'avez pas de slip ! »

CHERCHEURS ET FLIBUSTIERS DE L'AMOUR

Une enquête de Claude HERVIN à propos de la mort mystérieuse de la belle Alice Gamba

CUPIDON ET CONGÉS PAYÉS

Trente correspondants m'offrent un séjour en Bretagne, dans les Vosges, dans le Limousin

...mais en passant par Cythère, bien entendu

III^e ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 26 juillet.)

DANS 99 cas sur 100, celui qui lit — comme celui qui insère — une petite annonce matrimoniale cherche l'aventure, avec ou sans lendemain. Telle est l'opinion générale, l'opinion du profane, si j'ose dire. Depuis que je suis entrée personnellement dans le circuit de ces lettres « aveugles » (ne s'adressent-elles pas à des êtres sans visage ?) je sais que ce n'est pas tout à fait exact et qu'à côté de l'agréable passe-temps, l'argent, la libido,le «vice organisé»(j'en parlerai plus tard) le rêve et même le vrai désir de se marier jouent leur rôle.

Cependant, les chasseurs d'aventures restent nombreux.

La plupart des correspondants de « Jacqueline Bailly » (la divorcée riche, de 40 ans) ne cherchaient pas autre chose. L'annonce émanant de cette énigmatique personne ne laissait-elle pas entendre que, libre et très aisée, elle était susceptible de trouver goût à un homme de 30 ans comme à un garçon de 25 ?

Un jeune mufle

Robert de S...-N... est arrivé au rendez-vous de « Mme Bailly » au volant d'une Buick silencieuse et luisante comme un chat de luxe. Il est blond, bien habillé, mais avec plus d'ostentation que d'élégance réelle, et il arbore, sur ses traits juvéniles, une expression de suprême ennui. Avec la charmante (et inconsciente) muflerie, propre à certains jeunes gens, il m'avait écrit que, seul à Paris pour le moment, âgé de 27 ans et désœuvré, il désirait « passer une soirée avec une femme ni trop vieille, ni trop laide, ni trop sotte ». Tout un programme !

Sans me consulter, il commande deux cocktails. Puis, le visage toujours renfrogné, il déclare avec brusquerie :

— Vous savez, je suis très riche ! Votre argent ne m'intéresse pas.

J'ai terriblement envie de rire. Ce garçon qui ne doit, en réalité, avoir guère plus de 21 ou 22 ans, est atrocement timide.

— Mais je ne vous propose rien, cher monsieur. J'attends que vous exprimiez vos desiderata. Au fait, suis-je « ni trop vieille, ni trop laide, ni trop sotte » ?

— Oui, ça va... Enfin, je suppose... Heu, je ne sais pas... — et il avale son verre d'un trait.

J'essaye d'apprivoiser mon « futur compagnon » :

— Voyons, vous êtes jeune, beau garçon et riche, dites-vous. Votre voiture en fait foi. Il vous serait donc facile de trouver une amie ou des amies. Alors, pourquoi faites-vous appel aux petites annonces ?

Le jeune Robert bredouille, commande un second verre qu'il avale aussi vite que le premier et se lance dans une série d'explications embrouillées : sa mère est remariée aux Etats-Unis, il fait ses études de droit, mais les jeunes filles sont trop bêtes, il évite les « respectueuses » par crainte de « mauvaises maladies », etc., etc. Je finis aussi par apprendre qu'il possède une 4 CV Renault mais que la majestueuse Buick lui a été prêtée par un Américain de ses amis « pour faire sérieux ».

Lorsqu'il a avalé quatre cocktails, il se lève brusquement :

— Vous venez ?

— Où cela ?

— Eh bien, mais...

J'ai de plus en plus envie de rire !

— Dites-moi, charmant jeune homme, vos « relations » avec les signataires d'annonces matrimoniales ont-elles souvent donné des « résultats » ?

— Quelquefois, mais...

— Figurez-vous que ce ne sera pas le cas, ce soir ! Et je vais vous donner un bon conseil : lorsque votre timidité de gamin vous pousse vers ce genre d'aventures, faites donc attention à votre portefeuille et à votre santé ! Vous feriez mieux de faire du camping plutôt que de courir les aventurières !

Il s'est sauvé si vite qu'il a grillé un feu rouge au coin de la rue !

Comme Landru il " comptabilise "

C'est ce qui le perdra

M. Ernest B..., lui, n'est pas timide le moins du monde. Il est même particulièrement hardi ! Bien qu'il ait écrit à la « secrétaire triste » une lettre pleine de redondances sentimentales et pseudo-littéraires il essaye, dès la première rencontre, d'entrer — si j'ose dire — dans le « vif du sujet ».

Je précise que M. B... a l'habitude de ce genre de rencontres : Il possède une boîte postale et demande à ses correspondantes de rappeler leur numéro d'annonces — ce qui suppose une « comptabilité » bien tenue. A cinquante ans passés, il se dit vaguement « dans les affaires » et garde l'œil vif et le teint frais.

Il s'assied tout près de moi sur la banquette du café et sa main émigre, très rapidement, du guéridon sur mon genou. Je la repousse doucement, mais fermement, pendant que M. B... déclare, jovial :

« Je vous emmène en vacances : huit jours dans le Jura. Je connais un petit bled rêvé pour des amoureux — et pas cher ! Vous savez, fillette, je ne suis pas un tyran : si, de retour à Paris, on ne se plaît plus : bonjour-au revoir, on reste bons copains. »

Le traitement idéal, en somme, pour « blessures du cœur » ! Et cette main qui tente encore d'explorer mon genou !

— Bien entendu, ce soir, vous dînez avec moi. Puis on ira au cinéma.

— Cela m'étonnerait !

Il reste muet de stupéfaction.

— En voilà une pimbêche ! Vous ne croyez pas que je vais vous payer des vacances pour parler du plan Marshall ?

— Je n'ai jamais dit que j'allais en vacances avec vous, cher monsieur, avec ou sans plan Marshall. Vraiment, vous allez vite en besogne ! J'ai besoin d'être consolée, mais pas de cette façon-là.

Il m'a traitée de chiple et est parti furieux, en me laissant les consommations à régler.

L'aventure commence à la sortie de Paris

Cette question de vacances, quel beau prétexte à ébaucher des aventures ! Une bonne trentaine, parmi mes correspondants, m'avaient offert un séjour en Bretagne, dans les Vosges ou dans le Limousin, en passant par Cythère, bien entendu. Certains faisaient miroiter les perspectives d'un « grand amour » (naissant) ; d'autres, plus pratiques — écrivaient : « Nous partagerons la chambre et les frais d'essence » ; la plupart se montraient très larges d'esprit — tout comme M. B... : « Des vacances agréables, cela n'engage à rien, n'est-ce pas ? » Voire ! Qui sait si ce n'est pas une aventure de ce genre qui a coûté la vie à Mme Gamba ?

J'imagine qu'en matière d'annonces matrimoniales, la période de « pointe » doit se placer précisément en juillet, août et septembre. Excellent moment — que je livre aux demoiselles impécunieuses et hardies — de changer d'air... et de partenaire !

Le chemin de Buenos-Ayres

L'une de ces lettres alléchantes, adressée à Elisa, la « jeune fille à marier » disait, en substance :

— J'habite l'Amérique du Sud et je suis actuellement en France pour affaires. J'ai l'intention de visiter, en voiture, un certain nombre de villes de province. Venez avec moi. Si on se plaît, je vous emmène en voyage de noces (*sic !*) de l'autre côté de l'Atlantique. »

Serait-ce le « chemin de Buenos-Aires », ô mânes d'Albert Londres ? C'était si beau, que je n'osais y croire! Mais lorsque je me trouvai face à face avec le signataire de ce précieux « poulet » j'ai cessé de douter : le quidam — brun, calamistré, avantageux, les doigts chargés de bagues — avait terriblement le physique de l'emploi. Le séjour en Amérique du Sud avait laissé intact son accent de Barbès.

Se réfugiant d'abord dans une prudente réserve, il posa ensuite quelques questions précises telles que :

— Toujours « demoiselle » à vingt-huit ans ? Allez, charriez pas, c'est pour vous faire mousser ! Et puis, c'est pas naturel : z'avez pas une maladie ? Ah ! bon, il y a des parents ! Mais ils n'ont rien à dire, vous êtes majeure.

Il me quitta assez vite, visiblement mécontent d'avoir perdu son temps avec une vraie « fille de bourgeois ».

Je ne dois pas avoir le genre qui plaît « de l'autre côté de l'Atlantique. »

Encore une illusion qui s'en va !

(*Copyright 1949 by Claude Hervin and Paris-presse-l'intransigeant. Tous droits de reproduction réservés.*)

Prochain article :
LES CHASSEURS DE DOT ET LES GIGOLOS

Il avait promis le mariage à 832 âmes sœurs

ERNEST TORRENCE, 57 ans, a commis une maladresse. Il est Américain. Il sait donc que, neuf fois sur dix, adresser la parole à une dame que l'on ne connaît pas peut conduire directement au poste de police. C'est pourtant ce qu'il fit dans la salle d'attente de la gare de chemin de fer d'une petite ville de Virginie. Un détective lui demanda de sérieuses explications. Des vérifications établirent qu'Ernest Torrence, dont Juan fort connu, faisait l'objet depuis plusieurs années, d'un mandat d'arrêt dans les 48 Etats américains (sans compter le district Columbia, qui est district fédéral).

Ernest Torrence avait, en effet, fondé le « Club des cœurs abandonnés », et il avait escroqué depuis plusieurs années aux personnes cherchant des âmes sœurs, quelque trente ou quarante mille dollars.

Quand la police de Wytheville (Virginie) ouvrit ses bagages, elle trouva 354 lettres d'amour auxquelles il avait d'ailleurs répondu. Il possédait un timbre humide permettant d'établir la date de réception de la lettre, le numéro de classement et la suite qu'il avait donnée à la missive...

Il ressort de l'enquête comptable (car la police a dressé ses statistiques) que Torrence a promis le mariage à 832 personnes du sexe faible habitant plus de 45 Etats de l'Union. Et que, précisément, une quantité considérable de ses correspondantes (49,53 pour 100) ont eu pour lui des... faiblesses non récompensées.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL
MUSIQUE. — 19 h. 20, Concert spirituel ; 21 h. 35, Musique de chambre.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 35, Idées en l'air.

PROGRAMME PARISIEN
MUSIQUE. — 19 h., Jazz.
VARIETES. — 20 h. 5, A Paris ; 20 h. 20, Autant en emporte le vent ; 21 h. 10, Entrez... ce soir chez G. Millandy ; 22 h., A prendre ou à laisser.

PROGRAMME PARIS INTER
MUSIQUE. — 22 h., Musique symphonique.
VARIETES. — 18 h. 45, Le Khan et son fils ; 19 h. 30, Les grandes voix humaines ; 20 h. 5, L'aventure est dans vos mains ; 20 h. 35, Le miroir à deux faces ; 21 h. 5, Gravures précieuses.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de culture française : La vie intellectuelle ; 8 h. 47, Balzac ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Gounod ; 14 h. 23, « La Mare au Diable », d'après George Sand.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., L'Opéra du Faubourg ; 12 h. 50, Au royaume de la musique ; 13 h. 20, Les beaux jeudis.

PROGRAMME PARIS INTER — 7 h. 20, Musique ; 9 h. 18, Chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 12 h. 20, Déjeuner en musique ; 13 h. 30, Le facteur aux chansons ; 14 h. 45, Cycle du concerto.

3 CONSEILS POUR MADAME

Les nerfs à vif

Si vous êtes nerveuse, irritable, agacée et que vous ayez les larmes aux yeux pour moins que rien, c'est que votre système nerveux est à bout. Attention. En arrivant en vacances, ne vous précipitez pas au soleil, à la grande lumière, au grand air. Traitez-vous doucement. Prenez des bains d'ombre, au lieu de prendre des bains de soleil, une douche tiède, au lieu d'un bain prolongé. Vous êtes « claquée » et votre système nerveux est incapable de supporter la moindre violence, le brutal changement de rythme.

Chez la mercière du village...

Vous trouverez de l'étoffe à tablier, qui se nomme du « dégravé ». Ce tissu est une satinette noire avec de petits dessins, des pois en tête d'épingle, disposés en semis. N'hésitez pas à vous fabriquer une jupe en forme et froncée dans cette bonne cotonnade. Vous lui donnerez de l'éclat en passepoilant les grandes poches appliquées en toile jaune citron.

A la table de Madame Pernelle

Calmar à l'espagnole. — Comme le poulpe, le calmar n'est pas très joli... mais bien accommodé il est fort apprécié des gourmets. Nettoyez donc parfaitement des calmars, lavez-les bien, puis coupez-les en fines lanières. Passez-les à la cocotte avec un peu d'huile ou de beurre, persil et ail finement hachés. Mouillez d'un bon verre de vin blanc, ajoutez une cuillerée de tomate concentrée. Salez légèrement, poivrez de poivre de cayenne. Dix minutes avant la fin de cuisson, ce plat doit mijoter durant une bonne heure, ajoutez une cuillerée à soupe de cognac. Notez que cette préparation gagne à être réchauffée et peut être préparée la veille pour le lendemain. On sert avec du riz.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

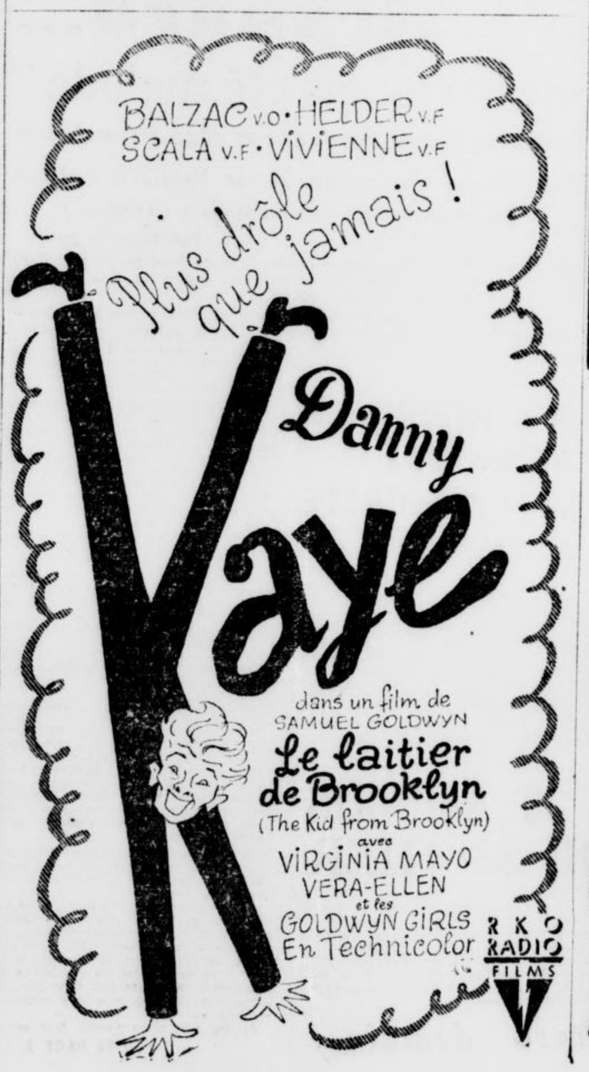
Jeudi matin. — Ne pas trop s'attarder aux soucis financiers qui se dissiperont. Etre prudent dans ses dépenses et mettre de l'ordre dans son emploi du temps. Lion (23 juil.-22 août) et Capricorne (23 déc.-20 janv.) ont de la chance, mais de justesse, avec beaucoup de prudence, de réflexion, grâce aux chiffres 7, 1, 6 et 5. Porter du bleu et du rouge. La pierre, le bois et l'or portent bonheur. Manger peu. Chercher à obtenir la réalisation de ses désirs.

Jeudi après-midi. — Ceux qui sont nés en septembre 1908, 1920, 1932, ont envie de changer de résidence, d'emploi, de genre de vie, mais n'y réussiront pas tout de suite. Ils ne doivent pas prendre à la légère cette décision dont dépend leur avenir. Ceux qui sont nés du 23 au 30 sept. ont la même idée. Les tempéraments ténaces réussiront : les insouciants se préparent deux années difficiles. Prendre conseil de l'entourage des parents, des amis et agir en conséquence. Porter du bleu.

ABONNEMENTS

France		Etranger	
3 mois	500	3 mois	900
6 mois	925	6 mois	1.700

— APRÈS-DEMAIN —



La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

24. - ETAPES D'UNE ASCENSION...

Résumé des chapitres précédents. — Bianca Capello, maîtresse de François, prince héritier de Toscane, avait craint un instant que son règne ne soit menacé par le mariage du fils de Cosme Ier, avec l'archiduchesse Jeanne d'Autriche. Mais celle-ci ne peut espérer rivaliser avec Bianca par la beauté et l'esprit d'intrigue. Fille d'un riche patricien de Venise, Bianca s'est enfuie deux ans auparavant avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition, qu'elle a épousé et dont elle a eu une fille...

UN soir d'octobre 1566, Piétro avait, par hasard — cela lui arrivait si rarement depuis deux ans ! — soupé en tête-à-tête avec sa femme. Ce n'était pas que Bianca ne lui conservât beaucoup d'affection et n'eût souhaité avoir plus souvent, avec son volage mari, de bonnes conversations un peu sérieuses au cours desquelles ils auraient pu, tous deux, discuter de leurs intérêts communs.

Mais, s'il avait de grands besoins d'argent, Piétro ne songeait pas assez qu'il s'obtient par la faveur des grands, qu'il faut se concilier habilement ceux-ci, et donc se conduire dans la vie avec diplomatie et habileté. A 20 ans, Bianca se sentait de loin bien plus mûrie par la vie que ce Florentin frivole et léger, de cinq ans son aîné pourtant. Comme il lui semblait déjà lointain ce temps de Venise où après quelques regards échangés par-dessus un canal, elle était tombée dans les bras du « premier facteur » de la banque Salviati.

Dire qu'elle avait cru, pendant près de deux mois, qu'il était lui-même un Salviati, c'est-à-dire un Florentin de la plus noble extraction au lieu d'appartenir à cette gentille mais modeste famille des Buonaventuri ! Elle ne lui en avait pas voulu et, tacitement, ils avaient fait leur vie chacun de leur côté.

Après deux années de liaison avec François, elle en était aussi amoureuse qu'au premier jour et le mariage du prince avec l'archiduchesse Jeanne n'avait rien changé. Mais Bianca, qui savait gré à son mari de fermer les yeux, aurait voulu qu'il montrât plus d'habileté à mener sa barque. Il venait d'avoir une idée, ingénieuse à première vue, mais dont elle essayait de le dissuader, persuadée qu'on ne pouvait rien en tirer de bon.

— Tu sais bien, lui dit-elle cyniquement, que le prince n'a rien à nous refuser. A quoi bon nous lancer dans un procès avec Venise pour récupérer six mille ducats que nous nous procurerons plus facilement ailleurs...

— Tu oublies, répondit vivement Piétro, que nos deux maisons de Scarperia-en-Mugello nous coûtent cher. Le prince nous les a données mais il a oublié d'ajouter une rente pour l'entretien...

Piétro baissa hypocritement les paupières. Il savait bien que sa femme n'était pas dupe et qu'elle connaissait la raison profonde de son obstination : sa maîtresse en titre, la Cassandra Bonciani, femme habituée au plus grand luxe, lui coûtait cher en cadeaux.

Le prince, pourtant, n'avait jamais lésiné. Maintenant qu'il affichait ouvertement sa liaison et qu'il était une personne seulement à Florence pour l'ignorer : la princesse Jeanne, François de Médicis n'avait pas craint de combler la famille de sa maîtresse (sans oublier la marquise Mondragone qui s'était révélé une entremetteuse habile et toujours précieuse. Il avait fait don des deux domaines de Scarperia : il avait promu Piétro chef de la garde-robe à la cour ducale où le fils du notaire Zanobi Buonaventuri s'était entendu à merveille pour faire « rendre » le maximum à cet emploi, ajoutant à ses émoluments fixes d'importantes commissions secrètes. Bianca, enfin, avait été nommée dame d'honneur, mais (dans l'esprit du prince) autant pour bénéficier des largesses de la cour que pour pouvoir y pénétrer au grand jour et tenir un rang.

Piétro avait su garder envers Bianca les manières souples et insinuantes par lesquelles il avait réussi à s'en faire aimer. Finalement, la Vénitienne céda et promit de demander au prince qu'il voulût bien ajouter sa recommandation à la supplique qui serait envoyée à Venise. François montra d'abord de l'humeur et il représenta vivement à Bianca que la chose serait sans doute mal reçue par la République sérénissime.

— Votre Piétro n'est pas adroit, ajouta-t-il, et son insolence n'a fait que croître. Etre votre mari n'est pas une raison suffisante pour oublier qu'il n'est qu'un petit Buonaventuri...

Mais Bianca, engagée envers son mari, se fit câline. Et la vivacité, comme la grâce et l'enjouement de la Vénitienne avaient toujours raison de la morosité du prince. Il céda et apostilla de sa propre main la requête assez impudente rédigée par Piétro.

A Venise, le résident florentin, S. Exc. Bartoli, n'en crut pas ses yeux. Pendant le tumulte causé à Venise en 1563 par l'enlèvement de Bianca Cappello, il avait toujours montré une prudence extrême. Tout le temps du procès en contumace et jusqu'à la sentence même, il avait réussi à manœuvrer avec habileté. Tout Venise savait que, depuis, Bianca était devenue la maîtresse du prince héritier de Toscane, et Bartoli croyait les esprits calmés.

Et voici que tombait comme une bombe la supplique de Piétro ! Il osait, le drôle, réclamer les six mille ducats d'or constituant la dot de la jeune fille et qui lui venait de sa mère, Pellegrina Morosini, petite fortune qui, bien entendu, était purement et simplement revenue au sénateur Cappello et à sa deuxième femme, Lucrézia Grimani. Il y avait fort à parier que celle-ci, avare comme pas une, allait faire jouer ses hautes relations après avoir, de nouveau, ameuté tout Venise.

Bartoli dicta donc à son secrétaire une dépêche pour le prince dans laquelle, sous des formes infiniment respectueuses, il n'en attirait pas moins l'attention de son maître sur les dangers que l'on courrait si, par hasard, la requête était remise par ses soins aux autorités vénitiennes.

« Il me paraît tout à fait impossible, écrivait-il, que le Buonaventuri puisse trouver à Venise procureur ou avocat qui veuille s'occuper de cette affaire ; il me paraît encore indigne du Seigneur Duc et de Votre Excellence que moi, qui représente ici leurs personnes, j'aie à traiter ou à faire traiter cette affaire d'un particulier, laquelle est très difficile et dont je ne crois pas qu'on eût à retirer de l'honneur. »

Bartoli était prudent mais pas sot ; il sentait bien que cette affaire ne venait pas de Bianca à qui, par égard pour le prince, il n'avait rien à refuser. Mais pour le Piétro, il n'avait pas à ce gêner ! Et il alla jusqu'à dire : « Cela donnera la nausée aux Vénitiens... »

— Que vous avais-je dit ? s'écria François en rapportant à Bianca le contenu du rapport de Bartoli. Il y met beaucoup de formes, mais il est catégorique : l'offense — qui me vaut heureusement le bonheur d'être aimé par vous — est trop récente, et votre belle-mère, cette Lucrézia Grimani, est la propre sœur de Mgr le patriarche d'Aquilée, personnage influent s'il en est à Venise...

Bianca fit une moue fâchée, sûr que le prince craignait toujours de lui voir prendre. « Mais enfin, dit-il rondement, avez-vous tellement besoin de ces six mille ducats ?... »

— Oh ! On dirait que vous ne comprenez rien à ces choses ? Vous n'avez fait nommer dame d'honneur de Jeanne et j'habite toujours cette petite maison via della Savizzia, merveilleuse certes, lorsqu'il s'agissait d'abriter nos amours clandestines. Mais, maintenant, me semble-t-il, mon rang exige que je vive dans une demeure moins modeste. Je n'ambitionne pas un palais comme celui des Strozzi, mais tout de même... J'avais pensé qu'avec cette dot j'aurais pu acheter quelque chose qui vous fît honneur et me permît de recevoir mon auguste seigneur le prince François...

Elle s'était progressivement déridée et François se sentit le cœur plus léger : « Ne vous tracassez pas davantage, lui dit-il dans un baiser. Je me charge de l'affaire... »

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and Paris-presse-l'intransigeant.)

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, Les Animaux modèles, Les Mirages.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Mireille.
Ambigu, 21 h., Un Amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à Trois.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une Maison de Fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et L'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs d'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes Impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Surprises d'une Nuit de Noces.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
St.-Ch.-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.
RELACHE : Mayol.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies
Tabarin, 21 h. 30, Danse : 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 25 tabl. « 90e ».

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CLOTURE ANNUELLE. Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Silence de la Mer.
Avenue, Jour de Fête.
Boul Mich', Une si jolie petite plage.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, Une si jolie petite plage.
Demours, La Loi du Nord.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Les Gaîtés de l'Escadron.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Boucvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Pacific, Parade aux Etoiles.
Pagode, La Fille du Diable.
Pantheon, Le silence de la mer.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal-Haussmann, Pontcarral.
Royal-Haussmann-Melies, Bal Clipidon.
Studio Parmentier, L'Opéra de Quat' Sous.
Studio Raspail 216, La Femme du Boulanger.
Studio Universel, Le Silence de la mer.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La Dernière Rafale.
Aster, Il pleut toujours le dimanche.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
California, L'Ange rouge.
Caméo, Les Indomptés.
Cinéac, La Louve.
Cine Michodière, La Loi du Sang.
Cinéscran, Elle et lui.
Cinémonde, Le Secret de Mayerling.
Delambre, La Reine des Recelés.
Eldorado, En route vers Rio.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Hollywood, Bataan.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Le Festival Walt Disney.
Lynx, La Dernière Rafale.
Max-Linder, Le Retour.
Moulin-Rouge, Le Retour.
Olympia, La Dernière Rafale.
Paramount, En route vers Rio.
Perrier-Palace, La Louve.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Il pleut toujours le dimanche.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Royal-Monceau, Espions sur la Tamise.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Fantômes en Croisière.
Vivienne, La taverne du Cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers orig.)

Artistic, Un Caprice de Vénus.
Balzac, La taverne du cheval rouge.
Biarritz, Chansons rouges.
Bonaparte, L'Intrigante de Saratoga.
Broadway, Champion.
César, Hamlet.
Ciné Etoile, Embrassons la Mariée.
Colisée, Sans Pitié.
Courcelles, C'est arrivé demain.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Empire, Kaspa, roi de la jungle.
Ermitage, L'Ombre de l'Intrus.
Gaîté-Clichy, Berlin Express.
Gaîté-Rochechouart, Le Grand Passage.
Français, Duel de Femmes.
Impérial, Kaspa, roi de la jungle.
La Royale, Une Fille tente sa chance.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première distillation.
Midi-Minuit, La Sentinelle du Pacifique.
Monte-Carlo, Le Fianc

POUR RATIFIER LE PACTE ATLANTIQUE IL A FALLU 24 HEURES DE DÉBATS

souvent tumultueux émaillés d'incidents et de bagarres

APRES vingt-quatre heures de discussions ininterrompues, l'Assemblée nationale a voté ce matin, à 8 h. 30, par 398 voix contre 187, un texte de loi — comportant un article unique — autorisant le président de la République à ratifier le pacte Atlantique.

Ce débat a été émaillé de multiples incidents, dont le principal opposa l'Assemblée à Mme Madeleine Braun (com.), qui dut quitter le fauteuil présidentiel, où M. Herriot vint la remplacer.

L'Assemblée a entendu, dans un calme relatif, M. Georges Bidault, pour qui « le pacte est un début, mais un début insuffisant. C'est, cependant, par l'alliance que l'armement se procure. Il faut donc d'abord conclure l'alliance. Le pacte défend la paix et l'indépendance nationale. »

« Ou nous parle du budget militaire russe, déclare M. Pierre Cot. En dollars, il ne dépasse pas dix milliards ! Or, les Américains dépensent quinze milliards pour leur défense nationale. »

Et le député de la Savoie affirme que « le réarmement est dans le pacte comme le germe dans l'œuf ».

M. Maurice Schumann démolit l'argumentation de M. Pierre Cot.

— Il est faux de dire que le pacte soit un pacte de guerre ; la tension internationale s'est nettement relâchée depuis sa signature. C'est, au contraire, un pacte défendif contre une éventuelle agression. Dire qu'il vise l'U.R.S.S. c'est donc ranger l'U.R.S.S. dans le rang des agresseurs éventuels.

« Défense du régime capitaliste ? Comment se fait-il alors que le pire ennemi du pacte soit, aux Etats-Unis, le sénateur Taft, auteur de la loi antisyndicats, et son meilleur défenseur, M. Truman, auteur de la loi antitrusts ?

« Course aux armements ? La Russie refuse tout contrôle.

« Réduction des pouvoirs de l'O. N. U ? Que ne commence-t-on par limiter le droit de veto !

Tout en dégustant une tasse de café, le président met aux voix la motion préjudicielle communiste « déclarant que la ratification du Pacte ne pourra élever les dépenses militaires à plus de 350 milliards ».

La motion est repoussée par 420 voix contre 183.

On va pouvoir enfin voter sur l'article unique du projet.

M. Jacques Duclos croit utile de prononcer un discours de trois quarts d'heure.

« Vous n'avez pas confiance, lance le leader communiste à la majorité. Ça se voit sur vos figures ... »

Il est près de 8 heures lorsque l'Assemblée, par 398 voix contre 187, autorise le Président de la République à ratifier le pacte atlantique.

Les députés sont aussitôt appelés à se prononcer sur un amendement de M. Capitant (gaulliste) tendant à inclure dans le pacte des garanties en ce qui concerne l'armement et la défense stratégique de l'Europe.

M. Robert Schuman repousse l'amendement, tout en reconnaissant que les motifs dont il s'inspire sont fondés.

Il convient toutefois de ne pas mettre le gouvernement français dans une situation embarrassante à l'égard des autres signataires du pacte ainsi que du congrès américain.

M. Capitant s'entête et dans l'énervement général son amendement est repoussé par 348 voix contre 170.

Prochaine séance à 21 heures.

Le scrutin

189 députés ont voté contre : les 168 députés communistes et apparentés ;

les 8 députés de l'Union progressiste : MM. d'Astier de la Vigerie, Chambetron, de Chambrun, Cot, Dreyfus-Schmidt, Meunier, Pouyet, Rivet ;

les 6 députés du Rassemblement démocratique africain ;

les 4 députés du Triomphe des libertés démocratiques en Algérie ;

2 députés M. R. P. : MM. Boulet, Douala ;

1 député de l'Union démocratique des indépendants : M. Lécrivain-Servoz.

10 députés étaient excusés ou absents :

6 députés M. R. P. ; 2 radicaux socialistes ; 1 député socialiste ; 1 député paysan.

15 députés se sont abstenus volontairement (les 13 indépendants des territoires d'outre-mer, 1 S.F.I.O. et 1 paysan).

POLOGNE :

" Aucun prêtre n'appliquera le décret d'excommunication " déclare le gouvernement

VARSOVIE, 27 juillet (A.P.) — Le gouvernement polonais vient de publier une déclaration affirmant que le décret d'excommunication des communistes pris par le Souverain Pontife est « un acte d'agression contre la Pologne, et un acte répressif contre la religion », et qu'aucun prêtre ne l'appliquera.

« Un tel acte, ajoute la déclaration, entre dans le cadre d'actions telles que « la conclusion du pacte Atlantique et autres actes d'agression politique ».

Négociations avec l'évêché

Après avoir menacé de mesures sévères « tous ceux qui auraient des activités susceptibles de troubler l'ordre public ou d'affaiblir la démocratie populaire », la déclaration annonce que le gouvernement, donnant suite à une proposition du clergé catholique polonais, a consenti à entamer des négociations avec l'évêché en vue de régler les relations de l'Eglise catholique et de l'Etat.

On ne sait pas dans quelles conditions auront lieu ces négociations mais on considère généralement que s'il y a eu un compromis, il n'a pu qu'être favorable au gouvernement. La déclaration qui vient d'être publiée marquerait donc un succès du gouvernement dans le conflit déjà long qui l'oppose au clergé catholique.

DE NOUVEAUX PENSIONNAIRES SONT ARRIVÉS AU ZOO AUJOURD'HUI

Ces trois animaux ne sont que quelques-uns des nouveaux hôtes du Zoo. Avec eux, sont arrivés d'autres singes, des phacochères (sorte de sangliers), des panthères, des guépards, des autruches, des crocodiles, des antilopes, des genettes, des civettes, des lézards, des bisons et des serpents pythons et najas serrés dans des caisses comme harengs en caque.

Tout ce monde a bien supporté la traversée. Une seule mort à déplorer : un singe victime d'un drame passionnel.

Le gentil chimpanzé porte un nom célèbre : M. Joseph. Il vient d'arriver au Zoo de Vincennes cet après-midi, à 15 heures. Il a fait un très long voyage : embarqué à Dakar à bord du « Bolte », il a touché terre à Bordeaux, d'où il a pris le train pour Paris. Il était convoyé jusqu'à Bordeaux par M. Villiers, chef de la section zoologique de l'Institut français d'Afrique noire, qui a dû lui donner des soins attentifs pendant la traversée, car M. Joseph souffrait d'un panari...

Le vautour est un gyps fauve. Son espèce vivait habituellement sur les versants pyrénéens. Celui-ci, capturé dans les ruines de Koumbi-Saleh, est le deuxième exemplaire rencontré en A.O.F. Il a fait le voyage avec M. Joseph...

De même que le singe Patas qui, contre toute apparence, ne fait pas le salut militaire, mais gratte plus simplement ses puces.

2 3 4 5 6 A B C D

18 parlementaires représenteront la France à l'Assemblée européenne

L'Assemblée nationale a désigné, hier, les douze membres titulaires qui représenteront la France à l'Assemblée consultative européenne.

Voici les noms des parlementaires élus : MM. Le Ball (S.F.I.O.), Schuman (M.R.P.), Bonnefous (U.D.S.R.), de Menditeire (P.R.L.), Paul Reynaud (indépendant), de Menthon (M.R.P.), Bidault (M.R.P.), P.-H. Teitgen (M.R.P.), Bastid (radical), Guy Mollet (S.F.I.O.), Philip (S.F.I.O.), Senghor (S.F.I.O.).

De son côté, le Conseil de la République a désigné MM. Bolifraud (A.D.R.), Pernot (P.R.L.), Longchambon et de Felice (R.G.R.) et M. Moutet (S.F.I.O.). M. Gasmané (S.F.I.O.) représentera l'Union Française au Conseil de l'Europe.

UN AVION EGYPTIEN S'ECRASE AU SOL

Sept morts

LE CAIRE, 27 juillet (A.P.). — Un avion de ligne égyptien du type « Beechcraft », qui avait quitté hier soir l'aérodrome de Nouzah, s'est écrasé au sol entre le Caire et Alexandrie.

Le nombre des victimes s'élève à sept : cinq passagers et deux hommes d'équipage.

L'AGITATION SOCIALE

(Suite de la première page.)

A la C. G. T. qu'à F.O. et à la C. F. T.C., est convié, au cours de la soirée d'hier, leurs adhérents à mettre tout en œuvre pour amener les pouvoirs publics et le patronat à modifier leur position.

Les sections syndicales C.G.T.-C.F.T.C. des usines Renault ont décidé d'inviter les commissions F.O. et C.G.C. à une réunion commune au cours de laquelle sera examinée la situation au lendemain du nouveau refus opposé par le conseil d'administration de la Régie.

L'effervescence est également grande en province. A Clermont-Ferrand, les ouvriers des usines Michelin ont fait grève, hier, pendant deux heures.

Aux usines Bergougnan, une grève d'une heure est prévue pour aujourd'hui. Elle a été décidée par 1.750 voix contre 284.

Dans les centres de l'industrie du textile, les syndicats ont également déposé des cahiers de revendications.

Une commission administrative de la C.G.T.

Une commission administrative de la C.G.T., composée de secrétaires des principales fédérations nationales et unions départementales des syndicats, siège cet après-midi, 213, rue Lafayette.

Ses membres se prononceront en faveur du retour à la semaine de 40 heures, sans diminution de salaires, et pour l'établissement de nouvelles conventions collectives.

Il n'est pas douteux, également, que la commission administrative votera une motion réclamant la généralisation de la prime de départ en vacances, invitant les salariés de toutes les professions à la faire leur.

Les cadres sédentaires de l'Union générale des fonctionnaires ont voté un ordre du jour avertissant le gouvernement « de la manière la plus solennelle » que, au cas où les pouvoirs publics repousseraient les discussions du projet de loi concernant la titularisation des auxiliaires de nouveaux moyens d'action seraient envisagés permettant de faire aboutir les revendications des agents de la fonction publique.

A Grenelle

LYDIA LA RUSSE poignarde son amant quinquagénaire

Un drame de la rupture vient de mettre en émoi le quartier de Grenelle. Lydia Matchenko, dite Lydia la Russe, a grièvement blessé, de quatre coups de couteau dans la poitrine, son amant, quinquagénaire.

Il était 23 heures, la nuit dernière. Lorsqu'un homme tout sanglant s'écroula devant le 89 rue Letellier. Transporté à l'hôpital Boucicaut, ses déclarations hachées permirent de retrouver la coupable qui, après s'être soigneusement lavé les mains, venait de s'endormir, le meurtre accompli.

Lydia mariée à un chauffeur de taxi, André Matchenko, dont elle avait une fillette de 7 ans, était devenue il y a dix mois, et cela seulement pour quelques semaines, la maîtresse du quinquagénaire. Bientôt lasse de ses brutalités et de sa paresse, elle lui signifia qu'elle ne voulait plus le voir.

Après quelques vaines tentatives de réconciliation, Léon Jacquot, s'étant introduit hier soir par surprise, chez son ancienne amie, se jeta sur elle et essaya de l'étrangler.

Affolée, Lydia s'empara d'un couteau à cran d'arrêt qu'elle savait se trouver dans la cuisine et le plongea à quatre reprises dans la poitrine de son agresseur qui s'enfuit perdant son sang en abondance.

ZIDAOUI OULAID, trente-neuf ans, en hôtel, 43, rue Emeriau, se présente au poste de police de Grenelle et déclare avoir été frappé à coups de marteau par son hôtelier, Ait Ali. A Boucicaut.

L'ESCADRE DE LA MEDITERRANEE, commandée par le vice-amiral Lambert, rejoint Toulon après une série d'exercices qui ont duré un mois.

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 26 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 368.900 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Une Suédoise veut devenir ambassadrice de la mode française

Cette jeune et blonde Suédoise, Mlle Anita Sandin, est la « Reine des mannequins » de son pays, titre qu'elle conquit, il y a deux ans, lors d'une compétition à Stockholm. Elle est venue à Paris pour s'y former à jouer le rôle d'ambassadrice de la mode française en Suède. Elle veut, en effet, travailler pendant deux ou trois mois chez un grand couturier pour s'initier aux secrets de la mode parisienne et être en mesure de la présenter dignement à Stockholm.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Le ministre des Affaires étrangères a abordé le problème allemand et celui de la Sarre. Pour ce pays, il s'agit d'établir un statut, d'instituer un gouverneur, de déterminer exactement les rapports qui existent entre la France et la Sarre.

Il s'agit là de fixer les conditions dans lesquelles les Sarrois sont appelés à se mêler à la vie française. Ce sont là d'ailleurs des problèmes de vie quotidienne pour eux.

M. Schuman a précisé que ces problèmes étaient divers. Il y a des écueils aussi bien sur le plan universitaire par exemple, que sur le plan culturel, sportif, et d'autres plus importants qu'on pourrait croire.

M. Mitterand a d'ailleurs rappelé que les Allemands n'avaient pas été les seuls à apporter des protestations dans la question sarroise, mais que les Anglais eux-mêmes s'en étaient mêlés.

La question a même été abordée avec M. Bevin, lors de son récent passage à Paris.

M. Pineau, ministre des Travaux publics, a parlé à ses collègues du tunnel du mont Blanc.

Aucune décision n'a été prise à ce sujet. C'est une question délicate ; on sait que le gouvernement italien a son mot à dire.

Dans la position qu'il prendra, M. Pineau devra en tenir compte.

Indes et outre-mer

Le gouvernement a pris acte ensuite du vœu de la délégation des Indes françaises qui désire obtenir, pour les Etablissements du sud de l'Inde, UN REGIME D'AUTONOMIE DANS LE CADRE DE L'UNION FRANÇAISE.

Le gouvernement a décidé d'examiner ce problème dans le respect des accords internationaux intervenus jusqu'ici avec le gouvernement de New-Delhi.

Sur proposition de M. Coste-Floret, le gouvernement a décidé de déposer avant la séparation des Chambres, un projet de loi ouvrant les crédits nécessaires pour assumer l'équipement des territoires d'Outre-Mer, pour la période du 1er juillet 1949 au 30 juin 1950.

La carte de combattant

M. Bitolaud, ministre des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, a fait approuver le texte d'un décret relatif à l'article de la carte du combattant, ayant pour but de déterminer les conditions d'attribution de cette carte aux anciens prisonniers de guerre.

Il est bien évident qu'il faut à la fois fixer s'ils ont appartenu à des unités combattantes ou s'ils se sont trouvés dans une zone géographique de combat bien déterminée.

La fixation de ces zones est encore à l'étude aujourd'hui.

M. Guérin remplace M. Francisque Gay

M. Guérin, ambassadeur de France à Rio, est nommé ambassadeur à Ottawa, en remplacement de M. Francisque Gay.

Le général Carpentier commandant des forces françaises en Indochine

Le général Carpentier est nommé commandant suprême des forces terrestres françaises en Indochine, en remplacement du général Blaizot.

LA C. G. A. CONTRE TOUTE HAUSSE DES ELEMENTS CONSTITUTIFS DU PRIX DU BLE

Le bureau confédéral de la C.G.A. a adopté une motion affirmant « sa volonté de défendre la politique de garantie des prix » et exigeant que le prix du blé, étant fixé pour un an, les pouvoirs publics s'engagent en le fixant, à ne tolérer aucune hausse des éléments constitutifs de ce prix ».

10 MILLIARDS POUR LA S. N. C. F.

On apprend que le Conseil de ce matin a approuvé sans débat le déblocage des deux tranches de 5 milliards sur les autorisations de paiements accordés à la S.N.C.F.

IL PLEURE SUR LA TOMBE de son beau-père *puis va se pendre tout près de sa belle-mère*

Deux suicides bizarres, presque au même moment, en Seine-et-Marne.

M. André Cordier, 42 ans, demeurant à Saint-Thibault (Seine-et-Marne) a choisi une ceinture de cuir pour se pendre. Après avoir fait tous les cafés de la ville et s'être disputé avec sa belle-mère, M. Cordier monta dans sa chambre, mit son habit de noces (il était marié depuis trois mois), puis se rendit avec un pot de fleurs à la main jusqu'au cimetière du village pour pleurer sur la tombe de son beau-père. Ensuite, il alla se pendre à une fenêtre de l'immeuble de sa belle-mère.

Arsenic à Loudun

(Suite de la première page.)

aux Liboureaux, petit hameau perdu à 45 kilomètres de Poitiers, entre Saint-Pierre-du-Maillé et Angle-sur-Anglin, où j'ai pu retrouver le seul témoin qui assista à ce fameux repas.

Voici le récit de ce témoin, M. Barradon, qui habitait à Loudun au moment de la mort de M. Besnard :

— Le dimanche 13 octobre, m'a déclaré M. Barradon, j'étais à Loudun en compagnie des Besnard, qui allaient passer quelques jours dans leur ferme de Saint-Pierre.

« Ayant moi-même un lopin de terre dans cette commune, je leur demandai s'ils pouvaient m'emmener aux Liboureaux dans leur voiture.

« M. Besnard accepta ; le voyage se passa fort bien.

« Les Besnard couchaient dans une petite maison leur appartenant. Mme Besnard faisait elle-même la cuisine.

« Le jeudi, Mme Besnard m'invita à déjeuner avant que nous reprenions la route pour Loudun. J'acceptai son invitation. Le menu, fort simple, était composé d'une soupe, d'œufs sur le plat, de haricots blancs nouveaux, des restes de poulet, le tout arrosé de vin rouge du pays et de café.

« A 13 heures, c'est-à-dire une demi-heure après le repas, M. Besnard arriva dans ma petite maison en me disant : « Cela ne va pas, mon repas ne doit pas passer ».

« Léon Besnard pourtant put, une heure plus tard, piloter lui-même sa voiture jusqu'à Loudun. Mais, dès son arrivée à Loudun, M. Besnard se mit à vomir assez violemment, ainsi que le lendemain et le surlendemain.

« Le mercredi suivant, Mme Besnard à son tour s'alitait. »

Ce jour là, M. Barrodon qui se trouvait au domicile de Besnard, vit le fermier descendre de sa chambre et se plaindre que Marie ne voulait pas qu'il fasse venir un médecin pour la soigner.

— Néanmoins, le soir même, poursuit M. Barrodon, après la visite du Dr Gallois, Mme Besnard dut se remettre au lit avec une bouillotte de glace sur le ventre.

« Le jeudi, M. Besnard entra dans le coma.

« Le Dr Gallois lui posa des ventouses scarifiées et lui fit un prélèvement de sang.

« L'après-midi, je vis une fois de plus M. Besnard avec qui j'échangeais quelques paroles.

« Le lendemain, vendredi, Mme Besnard me-même vint me chercher pour me conduire au chevet de son mari. Dès mon arrivée, M. Besnard vomit un caillot de sang.

« Quelques jours plus tard, M. Besnard devait mourir ».

L'intérêt des déclarations de M. Barrodon réside surtout dans le fait que, bien que Mme Pintoux ait tenté de l'affirmer, Mme Besnard a été, avant la mort de son mari, bel et bien malade elle-même au point de devoir recevoir les soins du Dr Gallois et de s'aliter ; et qu'elle ne semble donc pas, comme elle l'affirme, avoir pu reconduire à la porte de son domicile, les Drs Gallois et Chauvenet qui venaient de rendre visite à son mari.

Que faut-il retenir de cette nouvelle déclaration survenue en dernière heure. Il est trop tôt encore pour être fixés à ce sujet.

R. F.

BOURSE DE PARIS DU 27 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59	59 10
Rente 5 0/0 1949	76 50	77 10
5 0/0 1920	108 50	108
3 1/2 0/0 Amort 1942	61 20	61 50
4 0/0 Amort. 1942	56 50	56 50
3 0/0 Amort 1945	55 80	56 50
Crédit Nat 3 1/2 1942	...	67
Crédit Nat juillet 1945	6015	6010
Banque de l'Indochine	9550	9550
Crédit Foncier	3050	3125
B. N. C. I.	770	760
Banque Union Parisienne	1155	1150
Crédit Commercial France	1145	1195
Crédit Industriel	1540	1525
Crédit Foncier France	1215	1275
Crédit Lyonnais	1425	1425
Société Marseillaise Créd.	1695	...
Suez (action)	107000	103500
Métropolitain	500	500
Sucres Fé	6075	6650
Lyonnaise des Eaux	1525	1540
Trans Channel	600	665
C. P. D. E.	1685	1650
Union d'Electricité	1732	1735
Gaz et Electricité Réunis	905	905
Gaz France Etranger	1360	1420
Chantiers de St-Nazaire	1029	1050
Fives Lille	797	805
Forges Nord-Est	850	888
Denain-Anzin	1530	1541
Peugeot	925	950
Schneider	4735	4850

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	69	70
Le Nickel	1485	1585
Penarroya	1055	1060
Française des Pétroles	1300	1850
Galfa	1050	1100
Air Liquide	1085	1075
Ugine	1947	1970
Kuhlmann	1654	1670
Péchiney	1075	1080
Rhône-Poulenc	1340	1350
Saint-Gobain	2360	2410
Chargeurs Réunis	1830	2000
Ressorte Quilmes	247.0	23050
Raffinerie Say	3000	3000
La Suze	700	725
Saint et Chausson	945	950
Plantations Hévéa	385	390
Afrique Occidentale	2490	2550
Canadian Pacific	1965	1875
Rio Tinto (anciens)	14750	14900
Royal-Dutch 1/10	21825	21750
Est Asiatique Danois	31200	31000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	695	720
Padaig	1400	1350
De Beers	1660	1645
Shell Transport	3305	3325
France Wyoming	6850	6900
Rond Antelope	632	641

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 581.000 ; Napoléon, 4.020-4.100-4.090 ; Suisse, 3.860-3.840 ; Union latine, 3.770-3.750 ; Souverain, 4.640-4.630 ; 5 Dollars, 4.650 ; Cruse, 410 env. — PATIER : Dollar, 331 ; Djibouti, 151,20.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 930 ; Dollar (t. coup.), 350 ; Suisse, 87 ; Belge, 7,42 1-2 dem. ; Cour. dan., 44 ; Cour norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 8,85 dem. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 210 ; Argent fin (le gr.), 7,25.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris 2e

Le drame du carrefour de la Justice

"GUEULE EN OR S'EST SUICIDÉ"

CONTINUE D'AFFIRMER JACKY

JACKY, toujours vêtu de son élégant complet gris, est entré à nouveau dans le cabinet de l'officier de police Mousset.

Le meurtrier présumé de « Gueule en or » a persisté dans son système de défense. Il a nié. D'ailleurs maintenant — c'est-à-dire depuis son arrestation — tous les protagonistes du drame observent la loi : le silence est de règle.

On ne se souvient plus, on ergote et le personnage central du drame — en l'occurrence « Jacky » oppose des dénégations formelles, même contre l'évidence.

« Je sais que Raymond Bacquenois était navré, a-t-il déclaré, d'avoir tué son meilleur ami, René Canaux. Et il s'est suicidé d'une balle au cœur.

« Il se trouvait sur le siège arrière de sa camionnette, avec des amis, dans la région de Melun. Les occupants de la voiture ont alors cherché à se débarrasser du corps et l'ont abandonné au carrefour de la Justice, près de la Brosse-Montceaux. Mais je n'ai pu, comme le prétend Maurice Calvet, assister à ce suicide : je me trouvais alors en province... »

Bien entendu, ces alibi sera vérifié par les enquêteurs. Car, si les circonstances du meurtre de Canaux ont été à peu près établies, il n'en est pas de même du meurtre de Bacquenois.

Maurice Calvet est, de son côté, en contradiction sur plus d'un point avec « Jacky ».

« Jacky », a-t-il dit, m'a confié qu'il avait assisté au suicide de « Gueule en or ».

Que sont devenus les diamants ?

Mais la série de confrontations dont les policiers semblaient attendre un important résultat — confrontations qui ont opposé tour à tour la maîtresse de Canaux et « Jacky », d'une part, « Jacky » et Calvet, et enfin « Jacky » et l'amie de « Gueule en Or », n'a rien apporté.

L'amie de Canaux a tout oublié, même si les deux gangsters ont volé les 31 millions de diamants. Quant à Calvet, il ne sait pas grand chose.

En réalité, on ignore encore où et comment Jacky a tué Bacquenois pour s'approprier les pierres précieuses volées à René le Dijonnais.

Enfin, les policiers de Rouen sont arrivés pour interroger, à leur tour, Maurice Calvet, auteur d'une agression commise dans la région. Le personnage, qui a été trois fois condamné pour recel, est également un spécialiste de l'agression et, maintenant, ce petit « coup » du drame de Montmontant va se développer à son tour.

D'une édition à l'autre...

UN AUTOMOBILE CONDUITE PAR M. ROGER QUEIGE, 47 ans, industriel, 45, rue de la République, à Montmorency, est tombée dans la Seine, quai de la Marine, à l'île St-Louis. Le conducteur a pu se dégager du véhicule et regagner la berge. Les pompiers ont repêché la voiture.

LA COUR DE JUSTICE a infligé cinq ans de prison, 100.000 fr. d'amende et la dégradation nationale à Jean Dop qui occupa pendant l'occupation divers postes dans l'administration préfectorale.

Mme WILLY VAN RIJSEL, Hollandaise de 31 ans, qui tentait la traversée de la Manche à la nage, a dû renoncer à cinq kilomètres de Douvres, après avoir passé environ 14 heures et demi dans l'eau.

...en trois lignes

DES CAMBRIOLEURS s'introduisent 45, avenue Montaigne, dans les appartements occupés au deuxième étage, le premier par le comte de Vibraye et le second par son gendre, le comte Bernard d'Harcourt. 1 million volé chez le comte de Vibraye. Chez le comte d'Harcourt, on n'a pu encore évaluer le montant du vol.

CAMBRIOLAGE chez M. Jean Rieseverg, 48, quai de Polangis, à Joinville. Montant du vol : 160.000 francs environ.

DEUX NORD-AFRICAINS attaquent et dévalisent, rue Rouget-de-Lisle, M. Raymond Duval, trente-cinq ans, concierge, 21, rue Vincent-Compoint. Comme ils trouvent trop long de fouiller les poches, ils emportent le veston.

AYANT TROUVE UNE GRENADE, à Saint-Tropez, le petit Henri Calhat, huit ans, s'amuse avec elle, la fait éclater et est tué.

RECHERCHES POUR ABUS DE CONFIANCE, Henri Costabel et Rose Devouti, sans domicile fixe, ont été arrêtés cette nuit, dans le 9e arrondissement.

LES DEBATS DU PROCES DE LA SECTION d'enquête et de contrôle du commissariat aux questions juives se sont poursuivis, cet après-midi, devant la cour de justice de la Seine.

A LA FETE DU RAMADAN, à Trith-Saint-Léger (Nord), Ahmed Si Abdallah a tué à coups de brique son cousin Zouaoui.

Le "Maréchal aux liens" fait condamner Jean TRACOU *pour diffamation envers le général de Tassigny et la famille Leclerc*

La première chambre du Tribunal civil de la Seine a rendu son jugement dans le procès intenté par le général de Lattre de Tassigny et la famille du général Leclerc à Jean Tracou, ancien chef du cabinet civil du maréchal Pétain, auteur d'un livre intitulé « Le Maréchal aux liens ».

Le tribunal reproche à Jean Tracou d'avoir accueilli toutes sortes de bruits sans discrimination, notamment celui d'après lequel le général de Lattre de Tassigny aurait demandé à Laval, après l'armistice de 1940, de prendre le commandement de la première armée française envoyée contre l'Angleterre. Cette allégation déclare le jugement, est en opposition avec la conduite du général pendant l'occupation.

Jean Tracou avait également accusé un des fils du général Leclerc d'avoir appartenu à la milice. Il a reconnu sa méprise, ce qui, déclare le jugement « ne l'exonère pas des conséquences de sa faute ».

En conséquence, Jean Tracou est condamné à un million de dommages et intérêts envers le général de Lattre, et à 250.000 francs envers chacun des deux fils du général Leclerc, qui ont fait le procès.

En outre, il est condamné à un franc de dommages et intérêts envers la veuve du général Leclerc.

Il devra payer également 50.000 francs d'astreinte pour supprimer les passages incriminés, et le jugement devra paraître dans dix journaux français et dix journaux étrangers.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1.147

HOR. — 1. Encore moins que petits. Note. — 2. Inutilités. — 3. Sœur de Pygmalion. Juge d'Israël. — 4. Jupe aérienne. Sur le Calavon. — 5. Cardinaux. Pris par les prétentieux. — 6. Du travail fait du zèle. — 7. Le thé en est un de la Chine. — 8. N'avoua pas. Note renversée. En épelant à l'envers : partie du corps. — 9. Parfois lavée par le patron mécontent. Général américain. — 10. Anagramme d'un article. Agiles.

VER. — I. Note (la porte au dessus). — II. Manufacturier. — III. Apparaît à la tripette. — IV. Ses chevaliers sont gens indésirables. — V. Mon italien. Réponse engageante. — VI. Volcan. Refuge. — VII. Pronom. Broutter. — VIII. Blâme indirect. Conjonction. — IX. Royal. — X. A un point supérieur.

Solution du problème n° 1.146

HOR. — 1. Dorer. Arno. — 2. Clôture. Ain. — 3. Ix. Climat. — 4. Mâcha. — 5. Ire. Ezer. — 6. Etat. Pu. Epi. — 7. Va. Jane (Grey). Io. — 8. Enmêlées. — 9. Emoussé. S.O. — 10. Seine. Nues.

VER. — I. D.C.D. Rêves. — II. Olim. Pagne. — III. Bé. Alt. Mol. — IV. Et. G.R. (Ch. Romme). Jean. — V. Echelonne. — VI. Ela. Unis. — VII. Elen. — VIII. Ramage. — IX. Ala. Episse. — X. Ontario. Os.

POUR RELEVER SES RUINES San Marin va ouvrir un casino

et son gouvernement en appellera à l'O. N. U. si l'Italie tente d'entraver son projet

SAN-MARIN, 27 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La petite république indépendante de San-Marin, dont les timbres rares ont fait la fortune de plus d'un collectionneur, a décidé d'avoir son casino, qui rivalisera avec celui de Monte-Carlo.

Le casino de San-Marin ouvrira, en effet, ses portes le 1er août. Détail piquant : le gouvernement de San-Marin est à majorité communiste.

Mais il s'agit de relever les ruines provoquées par les bombardiers anglais et américains pendant la guerre. San-Marin réclamait 35.000.000 de livres en réparation, 425 milliards de francs environ, qui ne lui ont pas été accordés.

Toutefois, les stations balnéaires italiennes voisines de Rimini, Riccione, Cattolica et Cesenatico, horripilées, le gouvernement de Rome pour qu'il empêche San-Marin de devenir une station touristique et de jeu, qui leur ferait une redoutable concurrence.

San-Marin voit rouge, du rouge, et menace de s'adresser à l'O.N.U. au cas où l'Italie entraverait ses projets !

Mgr RONCALLI AU GRAND PARDON DE SAINT-ANNE D'AURAY

VANNES, 27 juillet (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Comme chaque année, le Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray avait attiré une foule de fidèles venus de tous les points de Bretagne et même de Normandie et de Vendée.

La messe pontificale fut chantée par Mgr Roncalli qui après le sermon prononcé par Mgr Le Bellec, et avant de donner aux pèlerins la bénédiction papale, dit sa joie d'avoir été en Bretagne, témoin d'une si belle manifestation de foi.

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATÉS GAZEUX LITHINÉS SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa 342 P 3484

Sauvez Vos Cheveux des dangers de l'été !
Voici un cheveu rongé par le soleil, le vent et l'eau - protégez et fortifiez-le avec une rosée de Roja -
Prenez garde, en Juillet, Août et Septembre, des ennemis mortels qui rongent vos cheveux - Voici donc, pour vous, une merveilleuse recette pour protéger votre chevelure des rayons ultra-violets du soleil, des sels de l'eau et des poussières du vent : chaque matin vaporisez une douce rosée de brillantine du Dr Roja - Aussitôt, vos cheveux se réveillent à la vie, se cambrent en plis harmonieux et rayonnent de mille joyeux éclats, les "éclats Roja".

BRASSEUR D'AIR
Diamètre : 1 m. 40
110 V. ou 220 V.
LIVRAISON IMMEDIATE
ZEPHIRE
7, r. Ramelgh, PARIS - JAS. 49-82

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
Pendant les travaux d'agrandissement
Vente du stock d'été
JEUDI, VENDREDI et SAMEDI
2.000 robes de série et robes couture en imprimé, en toile, en uni
Blouses, jupes, etc..
Toutes tailles

Ce Soir MERCREDI
BAGNÈRES-DE-LUCHON
(Haute-Garonne)
GROS LOT : 22.500.000 fr.
et nombreux autres lots importants
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

CASABLANCA
MAGASINS et BUREAUX
à CEDER sur PLANS. SITUAT. 1er ORDRE
FEAU Prix exceptionnel 132, bd Haussmann, LAB. 69-34 - PARIS

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT - PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT - CAR. 84-84

FLYTOX
AU DDT
FAIT MOUCHE A TOUT COUP
51-03

RESUME. — *Tanger 1942. Deux agents du service français de renseignements ont été tués, alors qu'ils tentaient de transmettre un message à un sous-marin britannique. Georges Masse, reporter, a décidé de se charger de la mission pour démasquer le traître et venger ses camarades.*

VAUDOIS lève les mains sous la menace du colt de Masse :

— Reste comme ça, Vaudois : sage ! Ou bien je te fais « sauter le couvercle » tout de suite...

— Mais, monsieur Masse, qu'est-ce qui vous prend ?

— Ferme là. Ecoute : tu viens de dire que tu marchais à côté de Pelletier, hier soir ? Eh bien, quelqu'un t'a vu marcher en arrière et en te baissant pour renouer un prétendu lacet de soulier au moment de la giclée de plomb chaud. Tu piges ? Tu ne savais pas qu'il y avait eu un témoin. Tu étais tranquille, salaud !

» Maintenant nous allons nous rendre ensemble à nos deux rendez-vous : à celui que j'ai avec Morin et à celui que tu n'as pas manqué de donner à tes petits copains de la Mercédès.

» Mais cette fois c'est toi qui vas servir de cible, mon vieux, et c'est moi qui porterai l'uniforme : ce blouson et ce béret qui permettent aux tueurs de Kloster de ne pas tirer sur le traître. Allez, ouste, ote ça ! Et vite ! »

Les deux hommes marchent maintenant dans la rue qui dévale vers le port. Masse, qui porte blouson et béret, tient Vaudois sous la menace de son colt.

— Hier, c'est à peu près ici, n'est-ce pas, que tu as laissé prendre dix mètres d'avance à Pelletier ? Alors passe devant et marche. Ton tour est venu de servir d'éclaireur.

Voici le faisceau des phares qui coupe la rue. Voici la Mercédès qui a tué Marcadier et Pelletier. Les deux hommes sont pris dans la lumière. Masse se baisse et s'arc-boute comme s'il renouait son lacet.

Vaudois se jette en hurlant au-devant de la voiture :

— C'est moi, c'est moi, ne tirez pas !

Le conducteur visiblement hésite. Il n'a jamais encore vu ça : la victime venant au-devant de la mort. Mais dans, la voiture, une voix ordonne en allemand :

— Brauchst nicht schiessen ! Auf ihn ! !

(Pas la peine de tirer, fonce dessus !)

La lourde voiture bondit en avant.

Le pare-choc atteint Vaudois aux jambes, le couche sur le pavé ; une roue lui passe sur la tête.

Georges Masse se relève lentement, regarde la Mercédès filer sans bruit, puis il s'approche du corps qui a roulé dans le ruisseau.

(A SUIVRE.)

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

COUP DE GONG ET SURPRISE : GEORGES CARPENTIER SE RUE SUR JACK DEMPSEY ET BRUSQUEMENT LUI DÉCOCHE UNE TERRIBLE DROITE

Le colosse vacille, puis prend à son tour la direction du combat

Alors, le drame commence

Gaston BENAC nous fait revivre le fameux combat du 2 juillet 1921 à Jersey-City : Carpentier-Dempsey. Il nous a retracé l'atmosphère avant l'entrée des boxeurs dans l'arène. Voici enfin venu le moment du grand combat.

V^e^ ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 23 juillet.)

VOICI enfin les préparatifs du grand match. La foule est debout, attendant l'entrée des deux boxeurs. Le puissant Jack Dempsey, vêtu d'une robe de chambre blanche et rouge, arrive le premier, entouré d'une nuée de policemen. Il se dirige vers le ring, soulevé par une tempête d'acclamations. Il sourit, envoie des bonjours de droite à gauche : il respire la confiance de l'homme fort.

Georges Carpentier apparaît à son tour, en peignoir gris, précédé de trois anciens combattants français en uniforme.

Carpentier est de plus en plus pâle. Autour de lui, Descamps grimace plus qu'il ne sourit ; Charles Ledoux et Paul Journée sont très émus. Seul Joe Jeannette semble vivre des heures comme les autres.

Les préliminaires sont longs. Discussion sur les bandes, sur les gants, discours interminables des speakers. Cela dure vingt-cinq minutes...

Lorsqu'il a enlevé son peignoir, Dempsey apparaît dans toute sa puissance. Noir de poil et de peau, pas rasé depuis cinq jours, il a tout du gorille avec sa musculature impressionnante. Carpentier paraîtrait bien frêle à ses côtés si ses mollets solides ne lui donnaient un certain air de gymnastes aux agrès...

« Carpentier finira le combat ! », répétait depuis huit jours la presse new-yorkaise.

« Le Français dansera beaucoup et courra autour du ring, mais il sera abattu au premier coup de poing ! », surenchérissaient, le matin même, les journaux de Jersey-City.

Aussi la cote de Carpentier était-elle de 8 à 10 contre 1 le matin du match alors que trois jours avant elle n'était que de l'ordre de 4 à 5 contre 1.

Carpentier attaque

16 h. 55 à ma montre : le coup de gong annonçant le premier round venait de résonner à peine que la grosse surprise se produisait : Carpentier avait bondi sur Dempsey, il attaquait à fond. Une partie de la foule dressée sur les bancs, malgré les protestations des personnes placées derrière, n'en croyait pas ses yeux.

— Quelle crânerie ! mais quelle folle ! s'exclamait à côté de moi le critique Tom Parker.

Et ce n'était pas un simple feu de paille. Georges dansait sans doute, oui, mais il dansait en attaquant. Il plaçait deux séries à la face, deux séries au corps. Dempsey, bien couvert, marchant pieds plats sur Carpentier, réagissait enfin. Il réussissait un double au corps qui ne sembla pas, sur le moment, impressionner le Français.

Et Georges, feintant à sa manière, la tête oscillant de droite à gauche comme un pendule, boxant sur la pointe des pieds, se détendait d'un coup. Il touchait Dempsey à la volée.

Ah ! qu'il était beau notre champion à cette minute !

La leçon de boxe du Français

Le public américain, qui attendait un danseur, trouvait devant lui un crâne boxeur, livrant hardiment bataille à un adversaire de neuf kilos plus lourd que lui.

On acclamait Carpentier, on escomptait déjà la surprise possible. En trois minutes, Georges avait retourné complètement les sympathies de la foule.

De temps à autre, cependant, Dempsey ripostait par de durs coups de massue.

Ce premier round se terminait au net avantage du Français.

« Pas d'erreur, l'avantage est à Carpentier », déclaraient unanimement les critiques américains.

Les actions de Dempsey baissaient.

— Quatre, trois et demi, trois contre un ! disaient à mi-voix les bookmakers.

Le début du deuxième round raffermissait nos espérances. Carpentier continuait à attaquer avec cette vitesse, cette précision, cette élégance, qui furent le propre de son talent. Sur une riposte de Dempsey, il saignait du nez, il est vrai. Mais déjà nous entrions dans la phase la plus émouvante du combat...

La fameuse droite du deuxième round

A la fin de la première minute de cette seconde reprise, Carpentier a littéralement bondi sur Dempsey. Il a lancé une droite de toutes ses forces à la face du champion. Et cette droite a cueilli Dempsey juste à la pointe du menton. Droite fulgurante, étonnamment précise, qui eût dû abattre Jack.

Instinctivement, d'un même geste, les 112.000 spectateurs se sont dressés. Ils ont vu la netteté du coup, ils es-

DEMAIN :
Le plus fantasque des boxeurs : BATTLING SIKI

comptent déjà la chute du champion...

Mais si Dempsey a légèrement ouvert la bouche, cligné les yeux et reculé d'un pas, il reste debout. Il secoue la tête comme l'ours qui sort d'un bain froid et se précipite sur Carpentier.

— Double, double donc, Georges ! crient les Français.

Mais Georges n'a pas eu le temps de redoubler son coup.

Du danger d'enfreindre les consignes

J'interromps mon récit pour évoquer un souvenir personnel. J'avais à ma disposition deux boulistes qui faisaient la navette avec le télégraphe pour porter ma copie aux trois agences télégraphiques : «Western Union», « Commercial Cables » et « P. Q. », ou, si vous aimez mieux, « Câble Français », qui transmettait à la seconde même à Paris. Pour aller plus vite, pour expliquer à la seconde la fameuse droite de Carpentier, j'essayais d'aller moi-même porter la copie. J'étais à peine dans l'allée que je recevais un formidable coup de pied dans la partie la plus charnue de mon individu et je me retrouvais à plat ventre sur le plancher. Un policeman m'expliquait à sa façon que je venais d'enfreindre la consigne, j'avais compris.

Cependant, sur le ring, Dempsey, ayant enfin senti le danger, devenait terriblement entreprenant. Il bousculait Georges, il attaquait des deux mains...

Carpentier venait de laisser échapper la plus belle occasion de sa carrière...

La partie était désormais perdue pour lui.

Le massacre

Au troisième round, la puissance supérieure de Jack Dempsey s'exprimait de façon décisive. En crochets courts, en uppercuts féroces, Jack « trimballait » littéralement Carpentier d'un côté à l'autre du ring.

Spectacle pénible pour nous Français. Mais quel courage chez Georges, acclamé pour sa résistance, pour sa vaillance !

Ballotté, secoué durement, il ne voulait pas s'avouer vaincu. Lorsque le gong annonçant la fin du troisième round résonna, une flamme continuait à briller dans ses yeux.

Le k. o. de Georges

Et, en fait, Carpentier fut littéralement assommé dans le round suivant, le quatrième. Promené d'une corde à l'autre, il lançait bien, de temps à autre, une droite à la volée, mais cette droite était sans force. Et Dempsey, épaule haute, tous muscles dehors, continuait son travail de démolition. Bientôt, un double de l'Américain envoyait Carpentier au tapis. Le Français, un genou à terre, attendait le compte de neuf pour se relever. Mais il était perdu. Secondes émouvantes, poignantes, impossibles pour nous ! Un double au menton, un crochet au foie et Carpentier s'écroula cette fois comme une masse.

— Six, seven, eight, nine, out, égrena l'arbitre.

En vérité, le match était fini depuis longtemps...

Dempsey se précipita pour relever Georges, déjà debout...

Si Georges avait pesé 8 kilos de plus

Le lendemain je retrouvais Georges dans l'appartement d'un ami de New-York, la figure et le corps recouverts de taches roussâtres :

— Vois-tu, me dit-il, c'est là la marque de tous les coups reçus. Dempsey est un formidable cogneur. Tous les coups qu'il m'a donnés m'ont fait mal.

Il baissait la tête à l'évocation de ces minutes pénibles. Puis il la relevait fièrement aussitôt :

— Je ne crois pas cependant avoir déçu le public. Les Américains ont vu comment un Français, combattant de la Grande Guerre, sait se battre. Ah ! si j'avais pesé huit kilos de plus, j'étais vainqueur par k.-o. au deuxième round...

C'était la vérité, et toute la presse new-yorkaise le reconnaissait le lendemain.

« La France avait délégué à New-York le plus crâne, le plus brave de ses combattants », écrivait le « New-York Américain ».

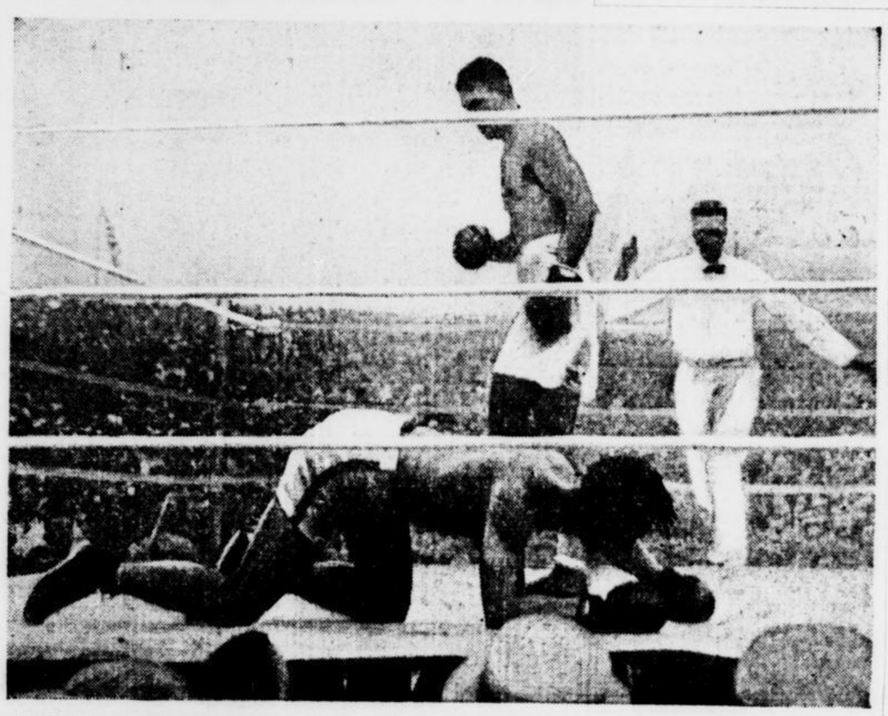
Je dois avouer que la popularité de Carpentier, en Amérique, date de ce jour, du jour de sa défaite, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

Jack Dempsey, que j'allais voir ensuite, ne tarissait pas d'éloges sur son malheureux rival :

— Quel magnifique et loyal adversaire que Carpentier ! Malheureusement, il n'était pas assez lourd pour moi. S'il avait pesé 83 kilos au lieu des 79.900 qu'il accusa sur la bascule, il était champion du monde au deuxième round. Jamais je n'ai été touché aussi sec et de façon aussi précise dans toute ma carrière. Je n'ai vu le coup que trop tard, heureusement pour moi, il ne fut pas donné avec assez de puissance... »

Toute l'histoire de ce match historique réside dans cette constatation mathématique : un magnifique mi-lourd, le plus scientifique des boxeurs, se heurta à un véritable poids lourd, à l'apogée de sa forme.

(Copyright 1949 by Gaston Bénac and « Paris-presse-l'intransigeant ».)



4^e^ ROUND : DEMPSEY VIENT D'ENVOYER CARPENTIER A TERRE. LE FRANÇAIS NE SE RELEVERA PAS.

30 ANS D'ÉLYSÉE : le concierge des Présidents arrose sa retraite et la Légion d'honneur de son ami Caron

jardinier rambolitain

M. HANOTAUX m'a invité, hier, à venir à Rambouillet arroser sa retraite et la Légion d'honneur décernée à trois de ses collègues : M. Rouvray, huissier, M. Lelennier, ébéniste, et M. Caron, jardinier de l'Elysée.

M. Hanotaux est le concierge ou plutôt l'ex-concierge de l'Elysée. Il ne perdra pas tout à fait de vue son ex-patron. C'est à Rambouillet qu'il s'installe, rue du Petit-Parc, tout près du château.

« J'ai vu passer sept présidents, dit-il : MM. Poincaré, Deschanel, Millerand, Doumergue, Doumer, Lebrun et Auriol...

» Il faut vivre près d'eux ajoute-t-il, pour se rendre compte du travail formidable qu'ils ont à fournir. »

Son poste est particulièrement délicat

La tâche de M. Hanotaux n'était pas non plus toujours facile. C'est à lui qu'il appartient d'évincer les raseurs, les curieux et les innombrables citoyens de bonne volonté qui venaient offrir au chef de l'Etat la solution définitive du problème financier ou déclaraient, en confidence, d'un air entendu : « J'ai rendez-vous à 3 heures avec le président... Je ne suis pas parlementaire, mais il a bien voulu me confier la formation du nouveau cabinet... »

Seul des trois nouveaux légionnaires, M. Caron avait pu répondre à l'invitation de M. Hanotaux. On a bu à la santé des absents et à celle du président Auriol. Au dessert, on a évoqué des souvenirs.

M. Hanotaux raconte comment un colonel allemand se mit au garde-à-vous devant lui. C'était le premier jour de l'occupation. Le concierge portait sa Légion d'honneur et sa Médaille militaire. Ce qui lui valut d'obtenir de l'officier allemand les marques extérieures du respect.

— Son garde-à-vous, dit-il, était impeccable. Ça ne m'a pas empêché de lui dire :

— Si c'est M. Lebrun que vous cherchez, il ne vous a pas attendu...

M. Hanotaux a conservé un très bon souvenir de M. Albert Lebrun :

— Un homme si loyal ! Il n'a pas eu de chance.

Il regrette aussi de quitter M. Vincent Auriol :

— Toujours si simple avec les gens modestes.

Après le déjeuner, M. Caron a proposé une promenade dans le parc du château. Les jardins sont sa passion. Une tradition de famille aussi. Il était jardinier à 13 ans. C'est lui qui, à Fontainebleau, a rénové la fameuse treille du Roy. Mais il préfère encore ses fleurs. Il en parle avec amour.

— Je vais vous indiquer, dit-il à M. Hanotaux, le moyen de passer heureusement votre retraite.

Et il l'a entraîné, dans un coin du jardin, où s'épanouissent cinquante espèces de dahlias :

— Les meilleurs amis du monde, assure-t-il. Avec eux, on ne se sent jamais seul...

René BAROTTE.

M. CARON, JARDINIER PRESIDENTIEL (à droite) MONTRE A M. HANOTAUX LA FLEUR QU'IL LUI A RESERVEE DANS SES SERRES, POUR LA LUI OFFRIR A L'OCCASION DE SA RETRAITE

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE
Les Spécialistes OPEL réunis
29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIV^e^) - GOB. 40-11
Travail soigné - Prix modérés

TOUT VA BIEN SUR LA COTE D'AZUR

Errol Flynn exhibe des chaussettes sang de bœuf

...Claude Luter et Greco font du tapage nocturne et le préfet voit la "Vie en Rose"

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, ... juillet.

LA journaliste américaine Elsa Maxwell, « la plus mauvaise langue d'Hollywood », ne sait plus où donner du stylo.

La Côte d'Azur a fait son plein de milliardaires et de vedettes, de girls et d'existentialistes.

« Le Gay Paris » s'est installé à Nice avec les Sisters B et leur troupe de girls travesties (interdite à Paris par M. Léonard) pour présenter « La Vie en Rose ». Succès sans précédent. Le préfet des Alpes-Maritimes est venu applaudir le spectacle dont s'était choqué son confrère parisien.

Saint-Germain-des-Prés a pris à Antibes ses quartiers d'été. Claude Luter s'y est installé au-dessus d'un cinéma qu'avait fait construire Jean Renoir. Tous les soirs, au son des trompettes, Greco et Anne-Marie Cazalis débitent des chansons existentialistes.

Les Américains (du Nord et du Sud) sont enchantés. Les Antibois le sont moins. Les trompettes de Claude Luter les empêchent de dormir. Ils ont demandé au préfet de police d'obliger les existentialistes à fermer leurs fenêtres. Il fait maintenant dans cette « cave » une température de serre chaude.

Pour se rafraîchir, Claude Luter et sa troupe iront le 11 août à Cannes où ils présenteront leur numéro au bal des Petits Lits Blancs.

Le « Phryné Club » intrigue Juan-les-Pins

A Juan-les-Pins, on attend avec impatience l'ouverture du « Phryné Club ». C'est une idée de Mme Kenis. L'an dernier, au casino de Nice, perdait un concours de maillots de bain. Mme Kenis s'était entièrement dévêtue. Ce qui lui valut, malgré une brillante plaidoirie de Me Théodore Valensi, d'être condamnée pour attentat à la pudeur. On se demande si le port du maillot de bain sera autorisé au « Phryné Club » ?

A Monte-Carlo vient de se dérouler le gala des girls (non travesties). Les huit plus jolies filles d'Amérique se sont produites, sur la scène du Sporting Club, dans un show à l'américaine. Vingt-deux minutes seulement, mais sensationnelles.

Dans la salle, Errol Flynn et la princesse Ghika, qui reviennent d'un voyage-éclair en Italie. Errol Flynn portait un smoking clair et un pantalon très court, découvrant des chaussettes sang de bœuf.

Les dames, elles, sous des robes beaucoup plus courtes que l'an dernier, exhibaient des bas jaunes, bleus ou rouge tendre.

Sacha Guitry, accompagné de Lana Marconi (en robe de dentelle noire), avait le cou serré par une énorme lavallière noire.

M. Dodero, le milliardaire argentin, arborait un smoking bleu clair chatoyantes assorties). A sa table, étaient invités, parmi lesquels MM. Zamecki, Anatole Litvak et Irving Netcher (roi du blé à Chicago, qui est le mari d'une des Dolly Sisters).

Tous se sont retrouvés ensuite à une boîte de boxeurs. MM. Zarcie et Netcher ont perdu quelques millions, qu'a ramassés M. Dodero.

On voyait aussi, au gala, Norma Shearer et sa fille.

Elsa Maxwell a passé toute la soirée avec le docteur Voronoff, qui a quitté sa tour d'ivoire italienne pour la Côte d'Azur, dont il trouve le climat très « rajeunissant ».

TROIS CENTS DÉTENUS ASSURENT LE FONCTIONNEMENT DE LA SANTÉ

Ce sont ceux qui tiennent les comptes de la prison et qui, à l'occasion, rédigent les rapports des surveillants

CINQ évasions en dix jours, plusieurs autres tentatives dont la plus sensationnelle est celle de Pierrot le fou n° 2, pourraient dénoter chez les détenus le désir de tout tenter pour quitter un régime pénitentiaire insupportable. Il est vrai qu'il s'agissait de Fresnes. De la Santé, on s'évade difficilement. A cet inconvénient, les détenus ont certaines compensations.

Récemment, pour une affaire de détournements de comptabilité, on a parlé de « scandale » ; le mot est sans doute excessif, car il ne s'agit, en fin de compte, que de petites histoires entre détenus. Elle n'est d'ailleurs pas nouvelle et n'est qu'une anecdote entre toutes celles qui émaillent la monotonie des jours derrière ces hautes murailles. C'est ce pittoresque aspect qui est décrit ici.

SI jamais les détenus s'avisaient de se mettre en grève, la vie de la Santé serait paralysée.

Paradoxe ? Non : une des conclusions de l'enquête que je viens de mener sur la première maison d'arrêt de France, à la suite des « scandales » dont elle a été récemment le théâtre.

Les vrais maîtres de la Santé sont les détenus. Maîtres de tout sauf de sortir.

Les clés sont aux mains des surveillants. Les postes de commande aux mains des détenus.

Trois cents d'entre eux, sur un effectif de trois mille, occupent le plupart des emplois. Ils assurent tout le fonctionnement de cette immense baraque. Ils sont électriciens, balayeurs, cuisiniers. C'est eux aussi qu'on a chargé de la comptabilité. Toute la comptabilité : non seulement les états de traitement du personnel administratif mais jusqu'aux relations avec les fournisseurs. Aucun comptable fonctionnaire en dehors du greffier comptable.

Le dernier comptable général avait été naguère condamné pour détournements de fonds au préjudice de ses camarades les détenus du centre d'internement de Pithiviers. Avant, fort de ces belles références, obtenu le poste de la Santé, il recruta lui-même son contrôleur général et un autre comptable chargé de la perception des frais.

Jamais prisonniers ne vécurent plus fastueusement que ces trois-là. Ils resplendissaient de santé. Une réclame vivante pour la maison, en somme. La seule fraude sur les allumettes leur rapportait 72 000 francs par mois : ils les vendaient deux francs plus cher que le tarif normal.

Leur plus grosse source de revenus était constituée par les prélèvements qu'ils opéraient sur le compte des détenus sortants. Le montant quotidien des recettes était porté en écriture par le comptable général sur un livre spécial dit « livre des récupérations ». Ces bénéfices se traduisaient en une masse flottante dans laquelle les trois compères se servaient sans réserve.

Cette vaste entreprise d'escroquerie ne fut découverte que grâce aux révélations d'un ancien comptable.

Qu'a-t-on fait pour prévenir le retour de pareils « accidents » ?

On a décidé de ne plus choisir les comptables parmi les condamnés pour escroqueries, détournements ou abus de confiance. Plus de gens du métier. On prendra... des cambrioleurs. A la condition d'en trouver qui sachent compter. Mais il ne saurait être question de confier ce travail à un fonctionnaire. Car on manque de crédits.

Joinovici roulé

La bibliothèque a eu aussi son « scandale ». C'est à peu près la même histoire. La grande victime en a été un très habile homme d'affaires : Joinovici lui-même. Ce fut une grosse faute, d'ailleurs, de s'attaquer à lui.

En conversant avec M. Joseph, le greffier-comptable s'aperçut que les ouvrages vendus au chiffonnier par le bibliothécaire général (un détenu aussi) Hayotte, lui étaient régulièrement comptés 100 p. 100 plus cher que chez le libraire.

Hayotte se bornait à une majoration de 10 p. 100 quand il avait affaire aux autres détenus. Le truc était simple : sur le prix marqué, on collait une étiquette portant le « prix-maison ».

Joinovici, fou de rage (il n'aime pas beaucoup les atteintes à son portefeuille), voulait porter l'affaire devant la Chancellerie. On s'est borné à infliger à Hayotte quinze jours de cellule. Et on l'a remplacé par un surveillant.

Le surveillant sera aidé par trois détenus.

En général, les rapports entre les 350 gardiens et leurs 3.000 pensionnaires sont d'un caractère beaucoup plus courtois que ne l'imagine le Français moyen au casier judiciaire vierge.

Les gardiens sont fort mal payés. Le traitement d'un surveillant titulaire plafonne aux environs de 16.000 francs par mois. Certains, par économie, n'hésitent pas à manger la soupe des détenus.

D'autres — ils sont rares — préfèrent augmenter leurs émoluments par des pratiques plus répréhensibles : ils servent d'agents de liaison entre les détenus. Un jeu dangereux : il est possible de deux ans de prison. Ces temps derniers encore, plusieurs gardiens de Fresnes étaient emprisonnés à la Santé pour des délits de ce genre.

Pour être admis aux fonctions de surveillant, le seul diplôme exigé est le certificat d'études primaires. Certains membres du personnel de surveillance ont recours aux détenus pour rédiger leurs rapports, voire leurs lettres personnelles.

Un discours bien senti

L'un d'eux chargé par ses camarades de prononcer un discours à l'occasion d'une remise de décorations aux vétérans de la Santé, pria un détenu de lui préparer son allocution.

L'auteur sut parler avec une touchante émotion du dévouement que le personnel de l'Administration pénitentiaire apporte dans l'accomplissement de sa tâche.

L'allocution fut très applaudie par les éminentes personnalités qui assistaient à la cérémonie.

Hors Jules Dumay, le tueur de Saint-Ouen, les « caïds » de la pègre ne sont pas très redoutés des surveillants.

Les « caïds » — dont la Santé abrite, en ce moment, un nombre respectable — sont en général des détenus modèles, d'une correction parfaite. Ils cherchent avant tout à ne pas attirer l'attention : c'est dans le calme que les évasions se préparent.

Très rares d'ailleurs les évasions. Il est fort difficile de quitter la Santé. Le cas de Madeleine, qui s'est évadé muni d'une carte d'avocat, est exceptionnel.

Pendant quelque temps, un original du nom de Barbat procura un malin plaisir, la nuit, à quitter sa cellule pour aller prendre le frais dans la cour. Après quoi il réveillait les gardiens pour se faire reconduire à sa paillasse. C'était l'attraction permanente de la maison. Son numéro de passe-muraille faisait la joie du personnel subalterne. Il plaisait moins à la direction.

Les exploits de ce genre se terminent au prétoire. C'est une sorte de tribunal présidé par le directeur, assisté du sous-directeur et du surveillant-chef.

Le règlement prévoit que le directeur, à cette occasion, doit être coiffé d'un bicorne et porter l'épée au côté. Le règlement n'est pas respecté. Cette tenue solennelle était destinée à intimider les coupables. On s'est aperçu depuis longtemps qu'elle ne provoquait que leur hilarité.

Jacques CHENEVRE.

4. Paris-presse l'intran (c)

QU'ALLEZ-VOUS FAIRE DANS LA VIE ?

Expert-comptable

TOUT comptable, homme ou femme, peut ambitionner d'être inscrit au tableau de l'Ordre des experts comptables et en exercer la profession, pourvu qu'il soit citoyen, sujet ou protégé français, âgé de vingt-cinq ans révolus, qu'il jouisse de ses droits civils, qu'il n'ait encouru aucune condamnation, qu'il présente les garanties de moralité exigées par le conseil de l'Ordre, et qu'il soit titulaire du diplôme d'Etat d'expert comptable.

Pour obtenir ce diplôme, il faut d'abord satisfaire à l'examen préliminaire que préparent à peu près toutes les écoles supérieures de commerce. De plus, ceux et celles qui exercent déjà la profession de comptables peuvent préparer les examens préliminaire et final en suivant soit les cours du soir organisés pour eux au lycée Voltaire et au lycée Buffon par l'Association des comptables de la Seine, 81, rue Saint-Lazare, Paris (droits d'inscription peu élevés), soit ceux de l'Institut technique comptable, annexé au Conservatoire des Arts et Métiers (Enseignement gratuit, échelonné sur quatre années, dont une préparatoire.)

Les candidats se trouvant dans les conditions requises et qui ont subi avec succès les épreuves de l'examen préliminaire reçoivent le titre d'experts comptables stagiaires et sont admis par l'Ordre à effectuer le stage légalement prévu. Tout expert comptable qui emploie du personnel qualifié doit prendre en charge des experts comptables stagiaires, assurer leur formation professionnelle et les rémunérer.

S'ils le désirent, les stagiaires peuvent alors, sans se soumettre à l'examen final d'expert comptable, obtenir le titre de comptables agréés et en exercer la profession, après trois années de pratique professionnelle jugées suffisantes par le conseil de l'Ordre, au même titre que les titulaires du brevet professionnel de comptable agréé institué par application du décret du 1er mars 1931. Les attributions du comptable agréé sont tenir, contrôler, ouvrir, arrêter, surveiller les comptables et les comptes de toutes natures.

Une récente statistique montre que sur cent diplômes d'experts comptables décernés, trente-deux lauréats seulement ont subi une formation universitaire (six jusqu'au titre de docteur en droit, vingt-six jusqu'à la licence en droit.

Dans certains départements : la Vendée, la Nièvre, l'Yonne, le Cantal, le Morbihan, la Charente, la Charente-Maritime, la Dordogne, le Gers, l'Ain et l'Aude, on fait actuellement très largement appel aux experts comptables diplômés pour occuper des postes importants et rémunérateurs.

NOMBREUX INCENDIES DE FERMES

Avec la sécheresse persistante, la moindre imprudence prend tout de suite des proportions inquiétantes et les fermes et les récoltes brûlent. Le feu a détruit la récolte de blé de M. Pierre Renoir, à Plumpied (Nièvre) ; la ferme de M. Labarthe, à Demu (Gers) ; un champ de blé de 17 hectares de M. Monmirel, à Genesse (Seine-et-Oise) ; un grenier de Mlle Bernadette Mocin, à Grezen-Bouère (Mayenne) ; la ferme de M. François Masse, à Redene (Finistère) ; un hangar plein de récoltes de Mme Le Berre, à Saint-Séry (Pyrénées) ; les champs de céréales de MM. Fourre, Dion et Hainault, à Menetréols (Indre).

Le feu a également détruit deux maisons dans les vieux quartiers de Lormes (Nièvre), et une péniche « Le Lorrain », dans le port de Chauny (Aisne) ; le chargement, soit 270 tonnes de charbon sarrois a pu être sauvé en partie.

APRES NOTRE ENQUETE SUR LES "PELERINS DE LA PETITE MORT"

"L'ANGLETERRE N'A PRÉSENTÉ A L'O.E.C.E. que des estimations révisées concernant le déficit en dollars"

déclare-t-on à la Trésorerie britannique

Ce déficit serait de l'ordre de 1 milliard 500 millions de dollars

LONDRES, 27 juillet. (A.F.P.)

L'INTERPRETATION selon laquelle la Grande-Bretagne aurait demandé à l'O.E.C.E. une participation plus forte à l'aide américaine au détriment des autres pays bénéficiaires est inexacte, a déclaré un porte-parole de la Trésorerie britannique. Il est exact, par contre, que, conformément à des décisions antérieures, la Grande-Bretagne a présenté à l'O.E.C.E. des estimations revisées concernant son déficit probable en dollars.

— Selon nos estimations primitives, a-t-il précisé, notre déficit en dollars ne devait pas dépasser les 940.000.000 pendant la seconde année du plan Marshall. Il apparaît maintenant qu'il sera de l'ordre de 1.500.000.000 dollars. Nous ne nous faisons aucune illusion quant à la possibilité d'obtenir dans le cadre du plan Marshall les dollars nécessaires pour faire face au déficit accru. Il n'est certainement pas question de les obtenir au détriment des autres pays membres de l'O. E. C. E. d'autant moins que ces pays doivent eux-mêmes faire face à un déficit accru et nous savons déjà que plusieurs d'entre eux se préparent à présenter à l'O. E. C. E. des estimations revisées. Précisément, le but de notre memorandum est d'inviter l'O. E. C. E. à tenir compte d'un fait inéluctable et à répartir le montant de l'aide américaine pour 1949-1950 à la lumière de ce fait.

LE STATUT DES AVEUGLES ET INFIRMES EST VOTE

Le Conseil de la République a adopté, hier, la proposition de loi tendant à venir en aide à certaines catégories d'aveugles et de grands infirmes.

Cette proposition organise la protection sociale des aveugles. Elle étend cette protection aux autres déficients physiques graves non couverts jusqu'ici ou insuffisamment couverts par les diverses lois sociales.

Le texte de l'Assemblée nationale a été adopté avec diverses modifications de détail, et l'on peut tenir pour acquis que les députés les accepteront en seconde lecture.

HATEZ-VOUS DE VOUS INSCRIRE A NOS DEPARTS DE VOYAGES DE VACANCES
POUR LES 30 ET 31 JUILLET
Nous disposons encore de quelques places dans nos AUTOCARS pour les circuits suivants :

Jours		Prix
1	Deauville (tous les jours) ..	1.196
1 1/2	Le Mont-Saint-Michel ..	5.600
2	Normandie et Deauville	4.970
2	Châteaux de la Loire	5.360
3	La Suisse et ses lacs	9.950
3	Cherbourg et le Mont-Saint-Michel	8.660
7	La Belgique - La Hollande et les îles de la Zelande	23.900
7	La Bretagne et les Pointes du Raz et des Pois	18.990
7	Barcelone et les Pyrenees-Orientales	23.700
7	La Côte d'Azur et les Alpes françaises	21.950
7	La Côte d'Argent et les Pyrénées	21.500
7	Le plus beau voyage en Suisse	25.800
7	L'Auvergne, les Gorges du Tarn et le village martyr d'Oradour	22.300
7	Le Dauphiné, la Savoie et le Jura, et les bords enchanteurs du lac Léman	22.600
11	Les Dolomites, la Suisse et les lacs d'Italie	39.800
10	Landes, Côte Basque, Pyrénées, Gorges du Tarn	27.800
10	L'Angleterre et l'Ecosse	39.600
11	La Provence antique - La Côte d'Azur, le Dauphiné et la Savoie	27.900
14	Le tour de l'Italie	56.000
14	Belgique, Hollande, Danemark et Suède	65.350
20	Toute l'Espagne (le plus beau circuit)	72.800

10 JOURS DE VACANCES EN CROISIERE du 30 août au 8 septembre par le paquebot transatlantique " Sobieski " en mer Tyrrhénienne. Capri-Naples et Riviera italienne. Prix except. : 31.500 francs (de Cannes à Cannes). Excursions comprises (classe cabine) Délivrance de billets d'AVIONS et de passages MARITIMES, toutes destinations, au tarif officiel. Location par téléphone. Livraison des billets à domicile, par messagers cyclistes.

Demandez notre brochure illustrée de 100 pages. Envoi gratuit
Bureau de Tourisme et de Théâtres
" Paris-presse-l'intransigeant "
100, rue de Richelieu, PARIS
RIChelieu 81-55 (poste 110)

Sous le patronage de «Paris-presse-l'intransigeant»

1.000 (privilégiés) 50.000 spectateurs au Bal des Petits Lits Blancs

Les deux plus grandes fêtes organisées dans le monde sont le Royal Command Performance, qui a lieu en novembre, à Londres, en présence du roi, et le Bal des Petits Lits Blancs, qui sera organisé, le jeudi 11 août, au Palm Beach de Cannes, sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Cette année, à l'occasion du retour de cette grande nuit de l'élégance française sur la Côte d'Azur, après dix ans d'absence, une immense fête, qui embrassera la pointe du Beach, toute la Croisette et la baie de Cannes, a été soigneusement préparée par la municipalité de Cannes et les organisateurs.

1.000 spectateurs privilégiés ayant payé leur dîme à la bienfaisance, afin de sauver des enfants malades, auront accès au Palm Beach, qui ne saurait en contenir davantage, tandis que des dizaines et des dizaines de milliers de non payants danseront sur la Croisette illuminée, au son des orchestres du Palm Beach, et assisteront au feu d'artifice le plus beau tiré en France depuis la guerre. Cette nuit grandiose sera le point culminant de la plus grande saison qu'ait connue la Riviera française.

Air France — aux services triplés et quadruplés — transportera spectateurs et vedettes venus des quatre coins du monde. Le célèbre journaliste américain Igor Cassini arrivera spécialement de New-York, le 8 août, pour présenter les grandes vedettes de Hollywood. On peut retenir sa table au Palm Beach de Cannes.

LA SÉCHERESSE

EAU A 8 FR. LE LITRE DANS L'OUEST...

- Paris ne risque pas pour le moment de manquer de beurre
- Mais nous mangerons peut-être cet hiver, du frigo américain

Par François CHARBONNIER

DE bonnes âmes commencent à s'inquiéter : les arrivages de beurre diminuent aux Halles, ils ne s'élèvent plus aujourd'hui qu'à 40 ou 50 tonnes par jour alors qu'ils étaient, voici un mois, deux fois plus importants.

Et l'on reparle déjà d'un retour offensif du marché noir. Que voulez-vous ? Les margoulins ont la nostalgie de la belle époque

— Il n'y a aucun danger pour le moment, m'a assuré un des dirigeants de la Fédération des produits laitiers. Les arrivages de beurre ont diminué ces dernières semaines : c'est normal étant donné la saison. Notre production atteint son maximum en juin. Dès le début de juillet elle commence à baisser.

» Les expéditions sur les grands centres subissent naturellement la même évolution. Beaucoup de Parisiens d'ailleurs sont à la campagne. Ils se ravitaillent sur place. Si les arrivages étaient aussi élevés que le mois dernier, nous aurions trop de beurre. »

Ce fut le cas en juin. Le 10, par exemple, cent trente tonnes de beurre arrivèrent aux Halles. C'était trop pour Paris et sa banlieue. Une partie fut réexpédiée vers des centres moins favorisés. En outre l'offre l'emportant sur la demande, les prix baissèrent de 50 à 60 francs par kilo. La baisse, bien entendu, resta sagement limitée au commerce de gros.

Ce fait prouve néanmoins qu'il y eut, en juin, surabondance de beurre sur le marché de Paris.

Pour le moment donc, aucune crainte à avoir.

L'avenir malheureusement est plus sombre.

Notre production laitière égale largement celle d'avant-guerre ; aux jours de pointe, 1 million 500.000 litres de lait parviennent à Paris. En 1938, le record était inférieur de 20 pour 100. L'augmentation de la natalité explique cette différence. Mais c'est assez dire que notre cheptel laitier est maintenant reconstitué.

Tout irait donc fort bien si le temps ne faisait pas des siennes ; depuis deux mois, il a plu à peine, sauf une courte période après le 14 juillet. La récolte de fourrage est peu abondante. Si la sécheresse continue la production laitière en subira les conséquences.

Dès le mois de mai, dit-on à la Fédération des produits laitiers, nous avons voulu constituer des stocks. Mais l'opération représente un risque et le ministère des Finances n'a donné sa garantie que fin juin. »

Résultat : les stocks de beurre s'élèvent à peine à 2.000 tonnes. Ils devraient être six ou sept fois plus importants. Voici quelques semaines, quand nous avions du beurre à ne savoir qu'en faire, il aurait été facile d'en prélever une partie. On ne l'a pas fait et les producteurs, future débouchés, se sont rabattus sur les fromages. L'abondance a amené également dans ce domaine un effondrement des cours. Le camembert est tombé, aux Halles, de 70 francs à 20 et même 10 francs pièce. Des kilos se sont perdus. Mais pour faire la soudure nous importerons du beurre. C'est tout de même un comble !

Nous en avons déjà reçu 3.500 tonnes d'Argentine. Le Danemark va nous en livrer 4.000 tonnes, et des négociations sont en cours avec les Pays-Bas ; ce dernier marché, plus important que les précédents, porterait sur 7.000 tonnes.

Si les conversations avec La Haye aboutissent, la soudure sera faite.

Huit francs le litre d'eau

La situation est la même dans le domaine de la viande. La sécheresse pousse déjà de nombreux éleveurs à se débarrasser d'une partie de leur bétail. En Normandie, en Bretagne ou dans l'Anjou, l'eau est rare. Dans certains villages, elle se paye même 8 francs le litre, et je connais un cultivateur de l'Allier qui dépense chaque jour 8.000 francs en charroi d'eau pour son bétail ! Pour réduire ses frais le cultivateur revend ses bêtes. Chaque semaine les arrivages à la Villette sont maintenant de l'ordre de 7.800 têtes, c'est-à-dire 2.000 de plus qu'en août dernier après le rétablissement de la liberté.

Conséquence de l'abondance : les cours sont en baisse. Le kilo de viande net se paie aux abattoirs entre 180 et 200 francs, prix de 50 francs de moins que le prix officiel.

Le mouvement, à moins que nous bénéficions d'un mois d'août très pluvieux, s'accentuera vraisemblablement à l'automne. Les récoltes de regain s'annoncent médiocres. Comment les éleveurs pourraient-ils leurs bêtes ?

Mais cette ponction sur le cheptel finalement se fera sentir ses effets : en janvier et en février, période des vaches maigres, les arrivages de viande seront plus réduits.

« C'est pourquoi, nous disait, dernièrement, un des dirigeants de la Fédération nationale de l'élevage, il aurait été bon de prévoir un plan de congélation. »

Mais le ministère de l'Agriculture ne veut pas en entendre parler. Pour mettre au frigo 20.000 tonnes de viande, il faudrait près de 4 milliards.

Aussi, nous expédions actuellement quelques milliers de bêtes en Suisse, en Belgique, en Tchécoslovaquie et en Autriche, pour en arriver peut-être à importer cet hiver du frigo argentin.

Devons-nous ouvrir une rubrique de solidarité humaine ?

Par Jacques BLOCH-MORHANGE.

TEL l'apprenti sorcier qui fit jaillir la mer d'une boite et se trouva bien incapable de l'y faire rentrer, je me trouve aujourd'hui à deux doigts de disparaître entre les secours qui affluent, d'une part, et les S.O.S. que je reçois, d'autre part.

Aussi bien, une lectrice me suggère :

« Puisque votre journal est toujours à l'avant-garde de toutes les bonnes initiatives, pourquoi ne publieriez-vous pas chaque fois qu'ils se présentent les cas les plus tragiques à prendre en considération. Vous savez bien que tous vos lecteurs apporteraient leur obole si minime soit-elle pour soulager ces misères. Il n'est que de faire appel à la générosité et au bon cœur, pour ouvrir des listes et venir en aide à tous ces pauvres gens. »

Nous l'avons dit et répété, le problème des pèlerins de la petite mort est un problème social et c'est pour attirer sur lui, sur ses répercussions, l'attention des parlementaires et du gouvernement que nous avons mené cette enquête.

Pourtant...

Pourtant, on nous écrit aujourd'hui : « J'ai faim... je veux garder mon enfant... je veux échapper à la misère par le travail... si l'on me tend la main peut-être parviendrai-je à sortir de la nuit... vous qui pouvez tout grâce à la chose imprimée, aidez-moi, aidez-nous ! »

Peut-on, au nom d'un principe, se boucher les oreilles et se voiler la face ?

Je ne le pense pas.

"Je tiens à mieux digérer..."

NON seulement par les apports qu'elles contiennent, mais aussi par l'esprit qu'elles dégagent, de nombreuses lettres, reçues en témoignage de solidarité humaine, méritent d'être portées, toutes, à la connaissance du grand public. Mais il nous faudrait pour cela un journal de 50 pages.

Je veux en citer une aujourd'hui.

Elle est rédigée sur papier à en-tête d'un grand restaurant et contient un secours appréciable.

Je cite fidèlement :

« *Cher monsieur je suis chez ... (ici le nom du grand restaurant). Ne pensez pas que ce soit un établissement que je fréquente régulièrement. Je ne suis qu'un simple commerçant de province, célibataire, mais seul à Paris je m'ennuyais. Dînant ici, j'achète « Paris-presse-l'intransigeant » et je tombe en arrêt sur votre article de ce soir. J'ai mal, très mal de penser qu'alors que des gens se bourrent de nourriture et de boissons, des gens malheureux souffrent au point que vous nous l'indiquez. J'ai honte d'avoir si bien dîné. Je vous prie de trouver inclus ces billets, et j'essaierai maintenant à chacun de vos appels d'aider les malheureux que vous signalerez. Je vous propose, en mon nom, de faire appel à tous les gens qui ont dîné ce soir dans un restaurant de luxe, de leur dire ce que j'ai ressenti à votre appel et je suis sûr que nombreuses seront les réponses, car, au fond, le Français n'est pas un mauvais bougre... »*

La lettre porte la date du jeudi 21 juillet 1949.

Un grand mouvement de solidarité

J'AI reçu d'humbles billets froissés, péniblement économisés, et j'ai reçu des chèques importants qui représentent plus qu'un symbole de la part de ceux qui les ont signés.

Des commerçants ont demandé à *Paris-presse-l'intransigeant* de leur indiquer des Français malheureux qu'ils inviteront régulièrement à leur table et ne les laisseront pas repartir sans un copieux colis qui permettra d'attendre le prochain festin. Des femmes riches et sans enfant ont trouvé le moyen d'user d'une manière efficace leur activité insatisfaite en aidant des enfants malheureux dans le cadre de leur famille. On m'a proposé des possibilités de rééducation, d'enseignement pratique et de travail pour des invalides qu'une société inique conduit aux portes de la petite mort.

Nous ne voudrions pas courir le risque de donner à un seul déshérité une fausse joie, un espoir qui, demain, serait peut-être déçu. Nous ne voudrions pas qu'après un mirage, ils retombent dans la plus désespérante détresse en sachant que, cette fois, nul ne viendrait les en sortir.

En un mot, il nous faudrait la certitude que ces manifestations de solidarité témoignées par de nombreux lecteurs ne dureraient pas ce que dure un feu de paille.

Avant de s'engager plus avant, et avant de suivre les suggestions que nous rapportons en tête de cet article, *Paris-presse-l'intransigeant* voudrait être vraiment sûr d'entreprendre avec ses correspondants une œuvre de longue haleine, une œuvre qu'il mènerait à terme.

Le peut-il vraiment ? C'est à vous, lecteurs qui vous êtes manifestés alors que nous ne vous sollicitions pas, qu'il appartient de répondre aujourd'hui.

Les sauverons-nous ? Cela dépend de vous. Ecrivez-nous : *Paris-presse-l'intransigeant*, rubrique de la Solidarité humaine, 100, rue de Richelieu, Paris.

Révolution dans l'auto

(Suite de la première page.)

au cours du dernier trimestre de l'année et les mauvaises langues précisent qu'il donnerait à tout acheteur, un bon d'échange standard pour le moteur.

La baisse des prix, pour Citroen, serait le « leit motiv » du prochain Salon et la présentation de sa petite voiture une sorte de révolution. Que sait-on d'elle exactement ? Rien de précis. Il faut bien le reconnaître. Mais si l'on écoute tous les « tuyaux », si l'on veut bien en éliminer quelques-uns, il n'est pas impossible de prétendre que cette voiture présenterait les caractéristiques suivantes :

Moteur de 2 cv ou de 3 cv, 2 cylindres en flat-twin, 4 temps, ayant, paraît-il, développé 12 cv, au banc d'essai. Sa vitesse serait de 65 km. à l'heure, sa consommation : 4 litres 700 aux 100 km. et son prix de vente de 185.000 francs à 220.000 francs.

Autre particularité : le « kick-starter », primitivement choisi, aurait été remplacé par un démarreur. On dit même que certaines de ses voitures sillonneraient déjà les routes de France et que d'autres seraient en grand nombre sur la chaîne de fabrication.

On dit aussi qu'un modèle identique, mais pourvu d'un moteur plus puissant, ferait également partie du programme de production de la firme au double chevron.

Tout ceci sans aucune garantie.

Par contre, il est possible d'affirmer que la Régie Renault envisage de sortir, également pour le Salon, un nouveau modèle. Une 8 CV... qui sera le digne pendant de la remarquable 4 CV.

On dit aussi que Renault aurait avec ses moteurs très bas, réussi une véritable révolution dans l'art de la construction des cars et des camions.

Simca, de son côté, ne reste pas inactif. Une nouvelle Simca 8 de 1.200 cmc et de 7 cv sera présentée au Salon, carrosserie modifiée et vitesse limitée par le constructeur à 110 à l'heure, ce qui autorisera dit-on, de très fortes moyennes.

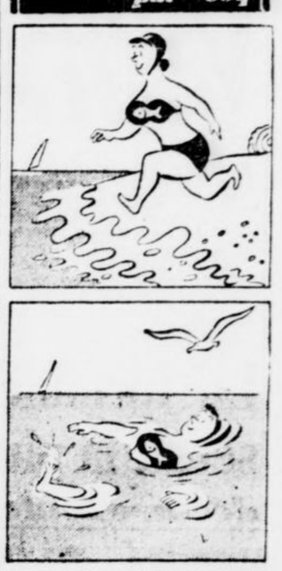
G. F.

DISPARITION D'UN GARÇONNET A MARSEILLE

MARSEILLE, 27 juillet (A.F.P.) — Mme Alice Lévy a signalé à la police la disparition de son fils Roger, né le 25 avril 1935, à Oran.

Sans paroles

par Cog



LE PETIT BERNARD aurait été kidnappé par un Toulonnais

TOULON, 27 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La disparition à Fontlenne, près de Forcalquier, du petit Bernard Perrin, petit-fils d'un libraire toulonnais, n'est pas encore éclaircie. On sait que les policiers ont acquis la conviction que l'enfant n'a pas été victime d'un accident, mais qu'il a bel et bien été kidnappé.

Le commissaire Riol, de la 18e brigade mobile de Nice et l'inspecteur Bonnot, sont arrivés aujourd'hui à Toulon pour continuer leur enquête. Les radiesthésistes mobilisés affirment que l'enfant est vivant. Une vieille dame, demeurant au quartier du Pont-du-Las, a même déclaré que l'auteur du rapt n'était autre que son fils lequel voulait se venger de la famille Perrin.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que c'est à Toulon que se déroulera l'épilogue de ce drame mystérieux.

Cobra
SUPER INSECTICIDE
A BASE DE
PYRETHRE et D.D.T.
TUE LES INSECTES... ET LES ENDORT PAS !

les courses

SAINT-CLOUD, le 28 juillet, à 14 heures

PRIX DE PONT-AUDEMER

A réclamer - 100.000 fr. - 1.600 m.

101 TROVERA (E. Mantelet) 56
102 BALUCHON (R. Teulé) 56
104 ARAMIS (M. Lolliérou) 56
105 ROYAL SECRET (R. Bertiglia) 56
106 PIAFFEUR (G. Kimpe) 54
108 TURBAN (R. Bénard) 54
109 GOLDEN KNIGHT (F. Roch.) 54

Je désigne : **BALUCHON** et **Golden Knight**. Outsider : Piaffeur.

PRIX DE LA BASCOE

200.000 fr. - 900 m.

201 NUIT DES FOLIES (R. Bertig.) 56
202 LUCRETIA (M. Giovannelli) .. 53
203 CARMENCITA II (M.Larraun) 53
204 VODKA (F. Rochetti) 53
205 MYLORD II (R. Poincelet) 53
206 USTIKA (C. Maire) 53
207 LEDA (L. Heurteur) 53

Je désigne : **CARMENCITA II** et **Vodka**. Outsider : Mylord II.

PRIX DE BUC

A réclamer - 100.000 fr. - 2.100 m.

301 NORAH (M. Larraun) 56
302 PAGE (D. Corteggiani) 54
303 NUIT BLEUE (J. Laumain) ... 54
304 SELECTION (P. Blanc) 54
305 LA SWING II (M. Garcia) ... 52
307 SIRMAS (D. Corteggiani) 52
307 SIRMAS (P. Blanc) 52
308 DRUIDE (G. Lequeux) 52
309 BIRDIE (X. ...) 52
310 VAILLANTE II (G. Kimpe) .. 50
311 TORNADE IV (R. Montaron) 50

Je désigne : **PAGE** et **Nectar**. Outsider : Norah.

PRIX DE MARLY-LE-ROI

Handicap - 200.000 fr. - 2.400 m.

401 MORENO (G. Lequeux) 54
402 STAR D'OR (F. Rochetti) 52
403 POLISSONNE (M. Quemet) ... 51
404 V. 2 (J. Laumain) 51
405 ECOGIA (F. Pécharman) 51
406 FIERE (P. Blanc) 51
407 CORALINE II (D.Corteggiani) 50
408 BILLEBAUDE (M. Garcia) ... 49
409 LE TOURMALET (X. ...) 48
410 CLAIRONNANT (R. Bertig.) 48
411 LA TRAVIATA (R. Kaiser) ... 47
412 LE MARSEILLAIS (M. Giova.) 45
413 MAGNIOLIA (J. Massard) 42

Je désigne : **MORENO** et **Star d'Or**. Outsider : Magniolia.

PRIX BARNEVELDT

250.000 fr. - 2.000 m.

501 IKE (G. Lequeux) 60
502 PETIT SEIGNEUR (P. Blanc) .. 52
503 RADIEUSE IX (R. Romelard) 48
505 MOUBIN (X. ...) 46
506 FLASH (A. Tucker) 46
507 QUEEN DARLING (M. Giov.) 44
508 TILOEE (J. Ramel) 44

Je désigne : **IKE** et **Flash**. Outsider : Petit Seigneur.

PRIX HALLEBARDIER

200.000 fr. - 2.800 m.

602 THMAR PITT (C. Maire) 54
603 PAIRE (F. Rochetti) 52
604 COSAQUE II (A. Rabbe) 52
606 KOLINSKI (J. Laumain) 52
608 NOUBA (G. Kimpe) 50
609 ROSEE (H. Signoret) 50
610 DANILO (R. Montaron) 50
611 HAVANAISE (P. Blanc) 50

Je désigne : **ROSEE** et **Havanaise**. Outsider : Thmar Pitt.

PRIX PITCHOURY

Handicap - 200.000 fr. - 1.600 m

702 DOROGOI (F. Palmer) 59
703 ENFANT D'AMOUR (J. Doy.) 57
704 KIDY (R. Poincelet) 56
705 BABIEÇA (G. Lequeux) 51
706 L'ESPIEGLE (P. Blanc) 51
708 CANONY (C. Larrieutort) 48
709 DWIGHT (W. Kalley) 46
710 RINTINTIN (M. Giovannelli) 45
711 TERRE ALE (J. Massard) 44
712 LOMBARD (M. Garcia) 42
713 SOPHIE (P. Oury) 40

Je désigne : **DOROGOI** et **Canony**. Outsider : Kidy.

SURVEILLONS DEMAIN

TURBAN, qui pourrait couser une surprise.
VODKA, qui devrait se présenter en progrès.
NECTAR, qui peut trouver son jour à réclamer.
CLAIRONNANT, de nouveau bien placé ici.
FLASH, bien placé au poids.
THMAR PITT, qui serait redoutable sur sa meilleure forme.
CANONY, qui sera bien sur sa distance.

Le cheval du jour :
IKE
Le coup de 2 placé :
CARMENCITA II et ROSEE
Les grosses cotes :
MAGNIOLIA et KIDY
La forme :
L'entraîneur : H. DELAVAUD
Le jockey : G. LEQUEUX

RÉSULTATS DE LONGCHAMP

PRIX DU CHAUMONT

1. Milady Dear (Bertig.) (110) G. 29 à H. Blétry ..... P. 15
2. Primerose (P. Blanc) (113) P. 14
3. Henley Road (Carn.) (114) P. 23

Dist. : 2 l., 2 l., 2 l., — Durée : 1' 2" 2/100.
Non pl. : 102, 104, 105, 108, 115.

PRIX DE VINEUIL

1. Maillot Jaune (Bertig.) (201) G. 14 à Mme A. Daubin
2. Ursus (C. Maire) (205).
3. Didie (F. Rochetti) (202).

Jumelé : 39.
Dist. : 4 l., 2 l. — Durée : 1' 1" 12/100.

PRIX DE VERSAILLES

1. Montfleur (C. Maire) (302) G. 22 à P. Boyriven ..... P. 16
2. Mona Stalla (J. Ramel) (303) P. 47
3. Trial (P. Blanc) (301).

Jumelé : 219.
Dist. : 2 l., cte tête, 1 l. — Durée : 2' 16" 62/100.
Non pl. : 304, 306, 307, 308.

PRIX DE CREIL

1. Pole Star (P. Blanc) (406) G. 50 au marquis de la Chapelle-B. P. 14
2. Killibi (F. Rochetti) (401) ..... P. 14
3. Le Mt des Clos (Ramel) (402) P. 53

Dist. : 3 l., 3 l., 2 l. — Durée : 4' 34" 58/100.
Non pl. : 402, 403, 407, 408, 409.

PRIX DU GROS CHENE

1. Borée (M. Lolliérou) (503)...G. 37 à A. Mourrut ..... P. 22
2. Gold Skies (C. Bouillon) (505) P. 22
3. Ashley (P. Blanc) (502).

Jumelé : 125.
3-4 de l., enc., 6 l.— Durée : 1' 32-100.
N. pl. : 501, 504.

PRIX de LA ROUTE BELLEVAL

1. Naim (J. Laumain) (605)... G. 115 au comte G. de Rochefort ..... P. 44
2. Hurry Drake (Lequeux) (604) P. 24
3. Tambour II (P. Blanc) (602).

Jumelé : 249.
Dist. : 3/4 de l., 5 l., 4 l. — Durée : 2' 36" 18/100. Non pl. : 601.

MEMENTO

HENLEY ROAD, a couru en progrès sur sa dernière sortie. Enlèvera son réclamer sous peu.
MONA STELLA, après avoir mené très détachée, est revenue prendre la seconde place à Triel.
LA FOUQUETTE, a bien couru ; n'a pas insisté une fois battue.
POLE STAR, victoire qui l'a montrée en nouveaux progrès. Ne restera pas sur ses succès.
TITARES, ne jamais suivi.
GOLDEN SKIES, s'est courageusement comporté. Sera redoutable sur une distance plus longue.

Vous pouvez *maintenant* nous
TÉLÉPHONER
vos
PETITES ANNONCES
il vous suffit d'appeler
RIC 63.73 (4 lignes groupées)

RAPIDE — Vous aurez des réponses à votre annonce le lendemain, avant midi.
IDEAL — Vous n'avez pas à vous déranger. Pas de perte de temps.
CERTAIN — La clientèle sélectionnée de " Paris-presse-l'intransigeant " vous garantit un rendement maximum.
6 HEURES — Téléphonez avant 18 heures, votre annonce paraîtra le lendemain.
3 SOLUTIONS — pour domicilier vos annonces : Chez vous, chez nous ou votre numéro de téléphone.
7 EMPLOYES — à votre disposition pour vous aider à rédiger au mieux votre annonce.
3 RUBRIQUES particulièrement intéressantes : Offres d'emplois, Automobiles, Occasions.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues
100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr.

J. F. 22 ans ch. pl. Vendeuse de prêt, articles de Paris ou à démont. Serveuse Bar. Ecrire à Mlle Bompart, 21, r. Saint-Marc (2e).

Jeune Femme 29 ans Secrétaire Comptable capable diriger ou seconder patron s'occupant aussi ventes et achats. Ecr. COMTANT 401.314, 17, rue Vivienne, Paris.

Mon. 50 a. ch. pl. gardienne hanlieue loge. 36, r. Servan, Paris 11e.

Représentant 25 a. lib. serv. mil. av. voit. ch. Carte inter. préf. fabriq. Maroc, 69, r. Boursault-17e.

2 Jeunes Gens spécialistes Bull-Dozer libérés du service militaire demandent emploi en R.P. ou A.O.F. Ecr. *Paris-presse* 955.

EMPLOIS DE BUREAU

Jne Fille 20 a. ch. place stable. Dactylo-Facturière. Aide-Comptable libre m. août. Ec. RAYMOND 87, rue de l'Ouest, PARIS.

Jeune Femme sér. réf. Sténodact. not. angl. cherche place Secrét. même remplacement. DILAN, 52 route de Paris, St-PRIX (8 et O.)

GENS DE MAISON

Bonne 41 faire 23 a. dem. pl. comm. ou mais. bourg. Paris ou bnl. Ecr. 0731 E Havas Limoges.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

RECHERCHONS
STENODACTYLO
Ne pas se prés. Ecr. réf. et prét. SOPACO 33 av Michelet, St-OUEN

Import. Sté Se sert d'un manuel 1) Pour service de comptabilité
EMPLOYEE ECRITURES
FEMME 20 à 25 ans, ayant habitude des chiffres.
2) Pour assurer liaison services
EMPLOYEE BUREAU
Jeune Fille 18 à 20 ans de parfaite éducation et présentat. Ecrire âge et référ. à : N° 20c NYLOR, 39, r. Charles Gratiolet, c. à BAGNOLET.

10 dem. bonne Sténodact. av. réf. et prét. Ecrire, 2) Standardiste à qui rempl. vacances. Ne pas s'adr. Mégeur, 9 av. Champs-Elysées.

Imp. Sté Textiles dem. Sténodact. franco-anglais, gde expérience, très sérieuses références exigées. Ecrire avec prétentions et curriculum vitæ à COMPTANT 401-913 route de Paris, St-PRIX (8e et O.)

Très Bonnes STENODACTYLOS demandées par C. F. P. I., 177, quai Dervaux à Asnières.

Pepeterie 39, av. Daumesnil (12e) Cher. 2 Bonnes Sténodact. rapides ayant également belle écriture, libres suite, débutantes s'abstenir.

Excellente **STENODACTYLO** Se présenter, FER-EMBAL, 88 rue Martre, à CLICHY (Seine).

Dem. Dactylo comptable. Sér. réf. exig. Se présenter jeudi de 9 à 12 h Société ILFA, 128, rue du 8-P.-Gilbert, à ASNIÈRES.

Imp. Adm. dem. urg. pour bur. CHATOU (20 min. Saint-Lazare) rempl. 3 mois 2 SECRETAIRES exp. ayant si possi. not. comptabilité. LAFLECHE, 29, r. Hamelin, Paris, Tél. : KLE. 95-20.

Recherche Bonne STÉNODACT. au courant transports si possible. Ecr. av. référ. et prétent. à 334 Chevalier, 3, r. Escudier, Boulogne.

Recherchons Secrétaire Sténodact. exper. Salaire SOCIETE JOB, 89, boulevard Pereire, PARIS (17e).

J. F. b. instr. pr CAISSE et VENTE. Montmartre Auditions, 14, bd de Clichy. Mo Pigalle.

Imp. org. ch. urg. Sténodact. et J. H. not. jurid. B.cult. géo. S'adr. Fédér. Coiffure 54, r. de Paradis.

COUT., MODES, CONFECT.

On dem. Compeuse soutien-gorge. Barouhiel 54, bd Richard-Lenoir.

Piqueur Poseur Dispositeur + ouvrières Landeville et main pr atelier. GINISTY 11, r. Robespierre.

GENS DE MAISON

Dem. Bne à tt faire, Sér. réf. 35 a. Boutique Triton 197, r. Croix-Nivert.

INDUSTRIE

IMPORTANTE USINE BANLIEUE NORD RECHERCHE
FORGERONS pilon
TOURNEURS profes. soumis à
TUYAUTEURS
AJUSTEURS-OUTILLEURS
Salaire Paris. Gros boni. Cantine, midi et soir. Avantages sociaux. Ecr 13.604 Publicité SWEERTS, 36 ter, rue Tour d'Auvergne (9e).

Ouvriers ayt tol. vaporerie, situat. stable se présent. 9 hres. NEON FRANCE, 44, r. de Prony (17e).

On dem. Bs Spécialistes Radiat. Auto. 113, r. de Paris, Charenton.

CITROEN
embauche de suite
AJUSTEURS FABRICATION
TOURNEURS FABRICATION
RECTIFIEURS FABRICATION
FRAISEURS FABRICATION
AJUSTEURS MONTEURS
AJUSTEURS EN RESSORTS
(à bourdin)
CONTROL PROFESSIONNELS (mécanique et tôlerie)

Se présenter tous les jours même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Tourneurs, se présenter, connaissant robinet. pr S-et-M. Car direct. Ecr. CHAUVIN, 8, rue de Bizerte (17e).

SERRURERIE dem. Compagnons ville et atelier. S'adr. : 5, rue Paul-Leloup (2e et.). CEN. 70-78.

On dem. très bon GRAVEUR
PHOTOGRAVEUR
place stable, tr. bon salaire. Ecr. DELOIRE poste restante Paris 77.

ON DEMANDE
CONTROLEUR VERIFICATEUR
Se prés. le matin 8-10 h. T.L.C. 12, rue d'Alsace, à COURBEVOIE.

On recherche tres bons DEPANNEURS, MONTEURS, TESTEURS en téléph. Sér. réf. Empl. Prime de prod. Part. du trav. Ne pas se prés. Ecr. T.A. 141 ter r. Saussure.

Imp. Adm. dem. pour PARIS 1 Dessin. projet, imbni 5 ans prat. exper. en métall. et gén. civil et 1 Dessin pet. ét. pr. projets d'app. et montage mes. électr. es hydraul. Situat. stable. Bne pension. Cantine. LAFLECHE, 29, rue Hamelin. KLEber 95-20.

MONITEUR QUALIFIÉ
pour section apprentissage connais. particulièrement TOURS AJUSTAGE assimilé Chef équipe catégorie B. Sté Constructions Mécaniques, av. A. Briand, STAINS. Cantine Coopé.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Dem. Jnes Gens 17 a. maxim. robustes, sér. pr voyag. et vte a. tourcots privil. logé, nourri, trav. int. h.sal. Se prés. 18-20 h. 13, r. Rivoli.

COLLEUSES BOITES plantes
15, quai de la Seine, PARIS-19e.

Cher. Tres prov. Démarcheurs ses art. brev. Vente très facile. Gros salna. M.F.L.M., 9, rue Ed. Delaille, BOULOGNE-sur-SEINE.

Alimentation dem. J. H. de 17 a. fort. Nourri, logé. CREPIN, 15, rue Thérèse, PARIS (1er).

Papet 39, av. Daumesnil (12e) cher. pr. 1er septembre Aide-Magasinier emball., av. perm. cond.

Engagements personnes gratis, sports bons salaires, aug. progr. Se prés. C.G.R. 55, r. St-Lazare 9-12 h.

Visiteur médical 30 ans exc. prés. et réf. 1er ordi. exig. Situat. stab. lib. 1er sept. Adres. curr. vit. tr. proclé et préférent, à Croix Rouge à VENCE (A.-M.), qui transm.

Imp. Sté d'alimentt. rech. inspecteurs commerciaux 30 à 35 a. Voyages permanents tte la France. Très gr. réf. exig. Ecrire Boîte Postale 28-2 PARIS.

AciR, 7, rue

Une enquête de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT sur la formule du "TOUR" 1950

Voici le point de vue des directeurs sportifs

NOMBREUX sont parmi les suiveurs du Tour ceux qui pensent que :

1° Les Tours nationaux devraient rester en dedans de leurs frontières respectives ;

2° Des parcours nouveaux s'imposent pour remplacer des tronçons d'étapes trop creux à tous les points de vue, comme, par exemple, la traversée du bocage vendéen de Nantes aux Sables ;

3° Le Tour devrait redevenir individuel ou, en tout cas, que les équipes nationales trop chargées de dynamite devraient être supprimées ;

4° Le Tour aurait intérêt à s'alléger pour conserver son caractère uniquement sportif ;

5° La poussette dans les cols devrait être plus sérieusement surveillée à l'arrière pour éviter les trop nombreux cas dont les sportifs régionaux, coupables eux-mêmes d'avoir répondu aux sollicitations des coureurs, font des gorges chaudes en rentrant chez eux.

Toutes ces questions, d'autres encore, seront examinées au cours de l'enquête à laquelle se livrent les collaborateurs de Paris-presse-l'intransigeant. — G. B.

La formule individuelle serait la plus indiquée!"

déclare Ludovic FEUILLET

Toujours très pondéré nous apparut M. Ludovic Feuillet qui, depuis plusieurs lustres, dirige les « bleu ciel » d'Alcyon.

— Avant 1930, nous étions cinq ou six maisons à faire courir. Nous pouvions alors sélectionner, les unes et les autres, dix ou douze coureurs de valeur dans la lutte des marques. A présent, trente-huit firmes possèdent une écurie professionnelle et il tombe sous le sens que peu d'entre elles seraient capables d'aligner dix coureurs dans le « Tour ». Il faut au moins ce chiffre, car les défections, vous le savez, sont nombreuses sur un tel ruban ! Alors, pour ne pas désavantager personne, il faudrait revenir à la formule individuelle, basée sur une sélection internationale de cent ou cent vingt coureurs. Il serait nécessaire :

« 1° De choisir les meilleurs, sans considération accessoire, et leur permettre de courir pour leur marque.

« 2° De ne pas sortir des frontières.

"SITUATION INADMISSIBLE!"

clame Camille NARCY

On connaît le caractère bouillant, mais terriblement objectif de Camille Narcy, le directeur sportif des « lionceaux » de Peugeot. Lorsque nous lui avons posé cette question : « Quelle est la formule qui s'impose pour le Tour de France 1950 ? », nous avons eu l'impression très nette qu'il était heureux de saisir une occasion d'entamer une « polémique de guerre ». Il la mènera, pour sa part, jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au rejet officiel des équipes nationales et régionales.

— Il est inadmissible que les constructeurs français demeurent plus longtemps les parents pauvres dans l'organisation du Tour de France, s'est-il exclamé. Toute l'année nous nous imposons des sacrifices pour sauvegarder les intérêts de l'industrie française du cycle. Or, quand arrive le « Tour », qui devrait être notre cheval de bataille n° 1, que se produit-il ? Nous fournissons le matériel à nos coureurs, mais nous demeurons, en fait, tout à fait à l'écart de l'épreuve, tant sur le plan tactique que publicitaire. Et nos hommes, dès l'abord, sont voués à l'échec, puisque chaque coureur italien dispose d'un soigneur et d'un mécanicien attachés à sa personne. Comment voulez-vous que les routiers français aient le moral ?

« Et puis, poursuivit Narcy, cette formule qui consiste à réunir des coureurs qui s'ignorent la plupart du temps, pour représenter une nation ou une région, est foncièrement hypocrite. Je prends un exemple : Idée (équipe de Paris) part en échappée. Croyez-vous que Danguillaume (Centre Sud-Ouest) et Giguet (Sud-Est) vont rouler sérieusement dans la chasse qui s'organisera pour le rejoindre ? Non, ils ne le feront pas, parce que tous les trois appartiennent à la même maison de cycles, et je ne parle pas ici de leur lien de parenté ! »

C'est alors que Camille eut le geste qui, faisant table rase d'une époque révolue, imposait à l'avenir du « Tour » une formule de salut.

— Il faut revenir aux équipes de marques pour que le « Tour » retrouve son équilibre. A condition d'être prévenu assez tôt, chaque constructeur saura construire, dès le Salon, une équipe « Tour de France », avec grimpeurs et rouleurs... Faites-moi personnellement confiance !... Mais il faut que M. Jacques Goddet comprenne que la plaisanterie a assez duré...

"Je devrais avoir droit à la publicité sur Van «Steen»!"

s'exclame Marcel VENINEAUX

Avec Marcel Vénineaux, dont le poulain Marcel Dupont s'est classé cinquième du « Tour » et premier des Belges, nous nous attendions à un exposé tonitruant. Cela n'a pas manqué.

— Le matériel que nous avons prêté nous revient inutilisable ! Et qu'avons-nous gagné dans l'histoire ? Une publicité fallacieuse, car le public, avec cette formule, ne voit plus le coureur que sous son maillot national ou régional. Je prétends que réunir au petit bonheur des routiers sous la direction d'un hommes ne les connaissant pas suffisamment ne peut donner de bons résultats. Seule, la lutte de marques peut sauver le « Tour » du règne italien, tout en donnant à l'industrie française du cycle ses droits les plus stricts. Quand je pense que Van Steenbergen a gagné à Paris sur un cadre Mercier, avec des accessoires Rochet (puisqu'ils avaient été prêtés à « Rik » par Florent Mathieu), je me dis qu'il y a là quelque chose d'anormal et que ne sauraient tolérer plus longtemps ceux qui sèment pour que vive le sport cycliste... et ne récoltent que des miettes !

François TERBEEN.

CHEFDHOTEL est trop pris par son "bistrot"!

Il ne participera pas à France-Angleterre lundi, à Londres

GRENOBLE (par téléphone).

CHEFDHOTEL, notre meilleur coureur du 800 mètres, va-t-il délaisser les compétitions parce que son « bistro » ne lui laisse pas le temps nécessaire pour s'entraîner ? Ne vient-il pas d'aviser la Fédération qu'il ne pourra participer au match France-Angleterre ? Et cette décision ne risque-t-elle pas de lui faire perdre l'ambiance des grandes compétitions ? La perte du titre de champion de France ne vient-elle pas un peu à cause de ce manque de compétition sévère que seul Paris peut lui procurer, car les réunions sont rares en province et la valeur des compétiteurs n'est pas la même ?

La retraite ?

Cette retraite est-elle définitive ? Ou provisoire ? Seul l'intéressé lui-même pouvait nous éclairer à ce sujet. Nous avons pu le joindre au téléphone, chez lui. Il nous a déclaré :

— Je ne délaisse pas complètement les compétitions, mais mon travail au café ne me permet pas de longues absences.

— Pourtant, vous risquez de perdre de cette façon l'habitude des luttes farouches, de voir votre forme diminuer, en résumé de vous voir évincé des matches internationaux ?

— C'est possible, mais que voulez-vous, mon travail passe avant toute autre considération et c'est avec regret que j'ai pris cette décision.

Pierre RIGOULAY.

Nos rugbymen sur le chemin de BUENOS - AIRES

Paris-presse l'intransigeant ...sport partout ... sport

LE premier contingent des rugbymen en partance pour l'Argentine a retrouvé son O.G. d'hiver à Paris... Mais, cette fois, en pleine canicule. Aussi a-t-on fait la sieste après le déjeuner. On reconnaît (de gauche à droite) LACRAMPE, BERGOUGNAN, DIZABO, LASSEGUE, DUTRAIN, le sélectionneur URIOU et BASQUET (à droite). Mais tous ne paraissent-ils pas songeurs à la veille d'un aussi beau voyage ?

Parés pour l'Argentine !

Le premier contingent de rugbymen (groupe CRABOS) réuni à Paris, va s'envoler demain

Par la température actuelle, on oublierait facilement le rugby et ses pompes. Il a fallu que l'équipe de France se déplace en Argentine pour que le P.C. habituel des « Coqs » au square Louvois retrouve les va-et-vient qui précèdent les habituelles grandes rencontres internationales.

En attendant le mentor du premier voyage — René Crabos — nos internationaux échangeaient dans la fraîcheur du hall de l'hôtel leurs impressions de vacances interrompues.

Le joyeux Jol résumait la situation :

— Il faut vraiment que ce soit pour aller en Argentine que je suis revenu à Paris. Il faisait si bon sur la plage de Biarritz ! Que de monde et des belles filles !

Francis Desclaux n'était pas moins joyeux :

— J'étais à Collioure, nous dit-il. La forme est remarquable... Au tennis, j'ai battu des « 3e série ».

— Entraîne-toi pour la Coupe Davis, lui lança le pince-sans-rire « Pepe » Dizabo.

— Totton Desclaux (Jep) était jaloux, ajouta Francis, de n'avoir jamais eu l'occasion de faire une aussi belle croisière au cours de sa carrière.

Les deux Toulousains, Bergougnan Lassegue, et Dutrain avaient happé dans leur sillage le Biterrois Lacrampe pour effectuer un petit tour en ville.

Le dirigeant du Racing André Moquart se démenait comme un diable dans un bénitier où fourmillaient les joueurs.

— Je n'ai pas encore la « perme » de Dizabo, s'écria-t-il !

Le président du L.O.U., André Ceron, venu tout exprès à Paris, nous rassura.

— Mon frère Lucien arrive ce soir avec Michel Pomathios.

Basquet et Mathieu étaient également attendus en fin d'après-midi.

L'étonnement fut grand chez nos rugbymen lorsqu'ils apprirent que l'équipe d'Argentine a tenu tête à la saison dernière à la sélection Oxford-Cambridge.

— Ici il fait 32°, prédisait le sélectionneur Crabos. Là-bas, vous trouverez l'hiver. Ce sera pour vous la « douche écossaise ».

Mais chacun pensait à demi-mot :

— Pourvu que les matches ne nécessitent pas à nos joueurs les vastes suppléments dont ils auront besoin pour résister à la température !

G. DE FERRIER.

Parés pour l'Argentine !

Le premier contingent de rugbymen (groupe CRABOS) réuni à Paris, va s'envoler demain

Par la température actuelle, on oublierait facilement le rugby et ses pompes. Il a fallu que l'équipe de France se déplace en Argentine pour que le P.C. habituel des « Coqs » au square Louvois retrouve les va-et-vient qui précèdent les habituelles grandes rencontres internationales.

En attendant le mentor du premier voyage — René Crabos — nos internationaux échangeaient dans la fraîcheur du hall de l'hôtel leurs impressions de vacances interrompues.

Le joyeux Jol résumait la situation :

— Il faut vraiment que ce soit pour aller en Argentine que je suis revenu à Paris. Il faisait si bon sur la plage de Biarritz ! Que de monde et des belles filles !

Francis Desclaux n'était pas moins joyeux :

— J'étais à Collioure, nous dit-il. La forme est remarquable... Au tennis, j'ai battu des « 3e série ».

— Entraîne-toi pour la Coupe Davis, lui lança le pince-sans-rire « Pepe » Dizabo.

— Totton Desclaux (Jep) était jaloux, ajouta Francis, de n'avoir jamais eu l'occasion de faire une aussi belle croisière au cours de sa carrière.

Les deux Toulousains, Bergougnan Lassegue, et Dutrain avaient happé dans leur sillage le Biterrois Lacrampe pour effectuer un petit tour en ville.

Le dirigeant du Racing André Moquart se démenait comme un diable dans un bénitier où fourmillaient les joueurs.

— Je n'ai pas encore la « perme » de Dizabo, s'écria-t-il !

Le président du L.O.U., André Ceron, venu tout exprès à Paris, nous rassura.

— Mon frère Lucien arrive ce soir avec Michel Pomathios.

Basquet et Mathieu étaient également attendus en fin d'après-midi.

L'étonnement fut grand chez nos rugbymen lorsqu'ils apprirent que l'équipe d'Argentine a tenu tête à la saison dernière à la sélection Oxford-Cambridge.

— Ici il fait 32°, prédisait le sélectionneur Crabos. Là-bas, vous trouverez l'hiver. Ce sera pour vous la « douche écossaise ».

Mais chacun pensait à demi-mot :

— Pourvu que les matches ne nécessitent pas à nos joueurs les vastes suppléments dont ils auront besoin pour résister à la température !

G. DE FERRIER.

BINDA déclare: "COPPI ne recourra pas le "Tour" car il n'est pas... un homme du "Tour"

par René MELLIX

Avant de regagner l'Italie, Alfredo Binda s'est confié à l'un de ses intimes. Le directeur technique de l'équipe italienne a donné son avis sur le Tour, ses impressions, des conseils pour les dirigeants des formations adverses.

L'ami de Binda a bien voulu nous faire profiter des confidences du responsable de la grande victoire italienne.

« A MON AVIS, a dit Binda, FAUSTO COPPI NE RECOURRA PAS LE TOUR. Cette épreuve manquait à son palmarès. Ses vœux étant comblés, la « Grande Boucle » ne l'intéresse plus. Le « campionissimo » a couru le Tour au bon moment, entre 29 et 30 ans, à l'époque où un coureur est à la pleine maturité de ses forces.

» D'autre part, poursuivit Binda, J'ESTIME QUE COPPI N'EST PAS UN HOMME DU TOUR. Si au premier essai, Fausto est parvenu à triompher, c'est à ses qualités morales, physiques, à sa classe surtout qu'il le doit. Garçon hyper-nerveux, Coppi me fait penser à un pur sang se dérobant sur l'obstacle, un bout de papier, une feuille agitée par le vent, le faisant stopper net. Par cette image, je fais allusion à la chute de Mouen, qui faillit provoquer l'abandon de Coppi. Ce jour-là, je dus me fâcher tout rouge. Coppi ne consentit à repartir qu'après avoir compris que son abandon pourrait lui valoir les foudres de la Fédération, une longue suspension. »

Binda parla alors du lot en présence :

« Des coureurs que j'ai vus, peu nombreux sont ceux possédant les qualités requises pour être baptisés : « hommes du Tour ». QUATRE MERITENT CETTE APPELLATION : BARTALI, DE LOIN LE MEILLEUR, LE PLUS COMPLET ; ROBIC « APO » LAZARIDES, MARINELLI. Je pourrais leur adjoindre Ockers, mais sur le compte du Belge je fais des réserves. »

Son ami lui demandant ce qu'il pensait de la formule en vigueur, Binda répondit :

« Elle me laisse indifférent. Que ce soit par nations ou par marques, le résultat à atteindre est exactement le même. POUR L'OBTENIR, UNE SEULE TACTIQUE EST VALABLE : L'ITALIENNE. Designer deux leaders et dix hommes, entièrement dévoués à leur chef de file, obéissants à la lettre aux ordres donnés par le directeur sportif, est la meilleure formule. J'estime que les Français et les étrangers ne pourront prétendre gagner le « Tour » tant qu'ils ne se serviront pas des armes utilisées par les Italiens. »

« Nos adversaires ne soignaient pas assez leur matériel et leur nourriture »

Les questions matériel et nourriture ont retenu tout particulièrement l'attention de Binda.

« LE MATERIEL N'EST PAS SUFFISAMMENT SOIGNE DANS LES AUTRES EQUIPES. Il est inadmissible qu'un mécanicien français, digne de son métier, ait monté un derailleur à l'envers. Nos « mecanos » travaillaient toute la nuit sur les vélos dont ils avaient la charge. Le jour, ils pouvaient dormir, rien ne clocherait pendant l'étape. La preuve en est que ni Coppi ni Bartali n'ont été victimes du plus petit ennui mécanique. La nourriture est aussi une question importante. Il m'a fallu attendre six étapes pour obtenir le menu-type que je désirais pour mes coureurs. Ils ont mangé en suivant mes conseils. Aucun n'a eu à s'en plaindre. TOUS SONT RESTES EN BONNE SANTE. Ni boutons ni furoncles ne les ont handicapés. C'est l'une des raisons majeures de mon retour à Paris avec une équipe complète.

« Pourquoi je suis critiqué

» Les incidents que nous avons tous déplorés, ajouta Binda, se seraient produits de la même façon si les coureurs avaient porté un maillot de la marque X ou Z. »

Avec quelque amertume, l'ex-champion du monde poursuivit :

« Le magnifique résultat que j'ai obtenu, grâce à des garçons vaillants, ne m'a pas mis à l'abri des critiques. Certains me reprochent de jouer au dictateur, parce que je donne des ordres et reste au-dessus de la mêlée en ne me mélangeant pas aux coureurs. Si j'étais mou et trop familier, on me dirait que je ne suis pas assez énergique. D'autres ne comprennent pas pourquoi je n'ai pas fait attendre Coppi lorsque Bartali est tombé dans la descente du Petit Saint Bernard avant Aoste. Si j'ai dit à Fausto de continuer seul, c'est parce que j'avais des raisons : de derrière des adversaires pouvaient surgir. IL VALAIT MIEUX ASSURER LE GAIN DE L'ETAPE. »

« Je n'irai pas à Copenhague »

A la fin de ses confidences, Binda ajouta :

« L'U.V.I. m'a déjà demandé d'être commissaire technique à Copenhague pour les championnats du monde. J'ai refusé cette offre, parce que là-bas je ne pourrais suivre mes coureurs pendant l'épreuve. Ma présence au bord du circuit ne serait pas un soutien moral suffisant. J'aurais aimé voir, si cela se produisait, qui de Coppi ou de Bartali « chinoiserait ». DANS CETTE IMPOSSIBILITE, JE PREFERE M'ABSTENIR. »

Deux "dauphins" visent le fauteuil présidentiel de M. Jules RIMET...

Ils se nomment: Pochonnet et Gambardella

Le 22 août, lendemain de la réouverture officielle du football (le championnat débute, en effet, le 21), le bureau fédéral se réunira pour procéder à la désignation (par vote secret) de son président, en remplacement de M. Jules Rimet, battu aux dernières élections du comité national.

Les onze membres, à savoir MM. de Vienne, Lebas, Ponchonnet, vice-président ; Pillaudin, trésorier, et Bayrou, Cottereau, Convie, Gambardella, Lafarge, Thévenin et Vallin auront très probablement à se prononcer sur deux noms : ceux de M. Ponchonnet d'une part, de M. Gambardella de l'autre.

Le premier bénéficiera d'un léger avantage sur le second car il peut compter sur un minimum de cinq voix.

Il est assez curieux à noter que M. Ponchonnet, président de la Ligue du Nord-Est, a déjà pris la place de M. Jules Rimet au Comité national des sports quand ce dernier fut démissionné. De plus il est membre du Comité olympique français.

C'est un sportif de tout temps. Il a beaucoup pratiqué le sport mais le football et le tennis ont toujours eu sa prédilection.

De son côté, M. Gambardella est une figure très populaire dans le milieu du football. Président de la Ligue du Midi, journaliste sportif, il assume déjà les fonctions de président du Groupement des clubs autonomes.

Il va sans dire que la même liberté libre pour le départ forcé de M. Jules Rimet ne puisse échapper à l'un de ces deux noms à l'instant de leur candidature.

Robert JOURDAN.

LE PAPE va recevoir à Castel-Gandolfo

COPPI, BARTALI ET LA "SQUADRA"

MILAN (par téléphone).

La presse italienne qui avait, lundi, exalté dans toutes ses éditions, et sur des titres en pleine page la belle victoire italienne dans le Tour de France, et reconnu à l'unanimité l'accueil très chaleureux que la foule sportive parisienne avait réservé à Coppi et Bartali, reproduisait, hier, les commentaires élogieux de la presse française pour la performance des deux « campionissimi » et invitait la foule milanaise à se rendre, dans la soirée, au vélodrome Vigorelli pour fêter tous les rescapés de la « Grande Boucle ».

Cette soirée était la première d'une série qui se terminera dimanche à Rome.

Le lendemain, Sa Sainteté Pie XII recevra en audience particulière, au château de Castel-Gandolfo — résidence estivale des papes — pour les féliciter, tous les routiers italiens du Tour de France.

Hier soir, les tribunes et la pelouse du Vigorelli étaient bondées de spectateurs qui ont fait un accueil triomphal à Fausto Coppi, à son apparition pour le rituel tour d'honneur, après avoir entendu et applaudi chaleureusement, aux haut-parleurs, d'une dépêche de félicitations à Coppi et Bartali, du président du Conseil M. De Gasperi.

Très applaudis aussi, Bartali, Magni et tous les autres coureurs de l'équipe tricolore par un public inlassable qui exigea également un tour d'honneur de Binda, désormais classé comme le champion des directeurs...

Aldo BORELLA.

"Van Steen devrait me succéder au Championnat du monde de la route"

estime Brik SCHOTTE

Grosse a été la désillusion causée en Belgique par la défaite de ses routiers au Tour de France. Aussi est-ce avec une certaine attention que l'on prépare, chez nos amis d'outre-Quiévrain, les championnats du monde, où ils pourront, en cas de succès, effacer leur échec.

La candidature de Brik Schotte, tenant du titre, ne fait aucun doute, quoique le champion du monde 1948 n'ait guère mis ses qualités en évidence au cours de la grande boucle, mais « Brik », avec son légendaire courage, est tout de même une garantie.

— D'ailleurs, reconnaît-il lui-même, si j'ai peu de chance de conserver mon maillot, je suis persuadé que je rendrai service à mon ami « Rik » qui aura, à Copenhague, un parcours entièrement fait à sa mesure. Il faudrait un accident pour qu'il soit battu.

Et Van Steenbergen, qui écoutait les confidences de « Brik », eut un sourire :

— Si j'ai fini le « Tour », malgré les souffrances que j'ai endurées dans une épreuve qui n'a rien de commun avec mes aptitudes, c'est uniquement pour gagner ma sélection et pour connaître la forme « Tour de France » à l'époque de la course. En effet, j'ai remarqué que, souvent, a été champion du monde un homme qui avait disputé le « Tour ».

Reconnaissons que le grand « Rik » a bien conduit sa barque.

Avec Schotte et Van Steenbergen, la Belgique disposera d'une belle paire d'aspirants au maillot « arc-en-ciel », sans oublier que ses deux autres « Tours de France », Ockers et Dupont, seront également de la partie.

A ce dangereux quatuor s'ajoutera le champion national Velera Ollivier et le rapide routier-sprinter Ernest Sterckx, sur lequel la L. V. B. fonde de gros espoirs.

Louis NAVILLE.

"Guy LAPÉBIE ne tient plus à aller à COPENHAGUE !"

confirme Jean REY

NOUS avons pu joindre, à Neuilly, à l'heure du déjeuner, le champion de France Jean Rey :

— Guy Lapébie vient de partir il y a une heure pour Dijon où il court sur piste ce soir, nous a dit Jeannot. Quant à moi, je me repose ici en attendant de partir pour Annemasse.

— Confiant, en ce qui concerne la sélection de ce soir, pour les championnats du monde ?

— Tout de même, j'espère bien que l'on ne me fera pas l'affront de ne pas me retenir, hé ! Ce ne serait pas la peine d'avoir gagné le maillot tricolore !...

— Et Guy ? songe-t-il à aller à Copenhague ?

— Non ! Il me l'a dit encore ce matin : « Même sélectionné, je laisserai mon poste à un remplaçant.

— Pourtant, le parcours est « à sa main »...

— Sans doute, mais les incidents de Bordeaux l'ont démoralisé ! Je crois qu'il en a assez de ce métier !

Ce qui expliquerait les propos à la fois ironiques et amers contenus dans le télégramme que Guy Lapébie a envoyé hier à « l'Equipe ». — F. T.

Antonio MARIA, leader du Tour du Portugal

LISBONNE. — L'Italien Valério Zanazzi a remporté la neuvième étape du tour cycliste du Portugal, la plus longue, en couvrant les 303 km. qui séparent Sétucal de Loulé, en 9 h. 25'3", devant Antonio Maria et José Robolo.

MARINELLI et ROBIC qualifiés pour le Championnat 1950

Jacques Marinelli et Jean Robic troisième et quatrième du classement général du Tour de France, sont qualifiés pour le Championnat de France 1950.

Avec Maurice Quentin, vainqueur de Paris-Clermont-Ferrand le 19 juin, trois hommes ont déjà acquis leur qualification pour juin prochain.

SENSATIONNEL

But CLUB

présente

L'ALBUM SOUVENIR DU Tour de France 49

Un magnifique numéro de 68 pages en hélio

Le roman du Tour par Max Favalelli

Plusieurs dessins de Jean EFFEL

Des commentaires sur les 21 étapes

Les plus belles photographies inédites

LES ARTICLES DE

GASTON BÉNAC
FÉLIX LÉVITAN
ANDRÉ LEDUCQ
ALFREDO BINDA

★

TIRAGE LIMITE

Retenez-le dès aujourd'hui à votre marchand habituel

Prix de vente : 100 fr.

★

TOUS LES SPORTIFS VOUDRONT CONSERVER CE DOCUMENT INOUBLIABLE

LA STAR ET LE CHAMPION

Ce n'est pas une scène d'une opérette parisienne comme on pourrait le croire. Il s'agit tout au plus d'un gag cueilli loin de Paris et qui vient de mettre en présence à Montréal (Canada) notre champion de boxe Laurent DAUTHUILLE et Irène HILDA, laquelle vient de remporter un vif succès au « Top Hat » où elle chanta ses dernières créations.

Laurent DAUTHUILLE, en attendant son combat qui va l'opposer, le 3 août, à Gréco, champion du Canada, est allé applaudir notre charmante vedette après l'entraînement.

Mais le poing que montre « Laurent » n'a pas effrayé Irène HILDA malgré sa mimique tourmentée.

D'ailleurs Irène HILDA a promis à Dauthville de venir l'encourager le soir de son combat

UNE BONNE PIÈCE aux... 3 actes divers !

par Jean-Jacques VITAL

ET c'est ainsi que se termine le Tour de France 1949. Ou « A qui le Tour ? », comédie dramatique policière, en 3 actes et 21 tableaux, de M. Jacques Goddet, qui en a réglé la mise en scène et qui en a laissé au destin, auteur dramatique supérieur, le soin d'en rédiger le scénario.

Et, disons-le, l'histoire fut bonne. Les trois actes ne furent pas toujours de qualité égale, mais chacun des 21 tableaux a régulièrement comporté au moins un élément dramatique intéressant.

Mais résumons-nous !

● PREMIER ACTE, DE PARIS A CANNES. — *Dès le début, l'histoire nous accroche, les personnages secondaires nous sont habilement présentés, les comparses et la figuration plus ou moins intelligente jouent admirablement leur rôle. Pour détourner notre attention, surgissent des personnages inattendus. Et c'est ainsi que les premiers tableaux nous font connaître un dénommé Dussault, un certain Callens, un autre qu'on appelle Marcelak. Tous ces individus vont brouiller à loisir l'action et préparer l'entrée des vedettes et du ténor. Au cours du premier acte, Coppi, le personnage central, fait une trop courte apparition au septième tableau, tableau intitulé : « Les Sables-La Rochelle », cependant qu'une étonnante silhouette joue brusquement un grand rôle : Marinelli. Mais le rôle n'est-il pas trop lourd pour ses frêles épaules ? C'est ce que nous apprendra la suite de l'histoire.*

Pendant ce temps, une certaine équipe italienne travaille dans l'ombre. Que fait-elle ? Mystère et discrétion. Et c'est la fin du premier acte.

● DEUXIEME ACTE, DE CANNES A AOSTE. — *Coppi, le ténor, pousse son grand air. Les autres personnages semblent alors écrasés. L'Histoire ne tourne plus qu'autour de lui. C'est vraiment la très grande vedette.*

Le final du II se joue dans les décors de la vallée d'Aoste, et c'est au milieu d'une intrigue internationale qui amène un rebondissement inattendu, que Coppi, toujours Coppi, se fait acclamer. Mais l'histoire se corse et, cependant, Jacques Goddet n'a pas dû y penser, le Tour ne passe pas par Ajaccio. Dommage : on rate le tableau du maquis et la traversée de la Méditerranée en pédalo.

Cependant, le jeune Marinelli soutient le choc et rend coup pour coup aux Italiens. Il est là, toujours là. Il est même un peu là, pensent les Transalpins. Ils s'associent et serrent les coudes pour triompher du pauvre petit Français qui résiste et qui va connaître la gloire, l'amour et les contrats.

Pendant ce temps, l'équipe française, au grand complet, en prend un grand coup sur la tête.

Et c'est la fin du deuxième acte.

● TROISIEME ACTE : D'AOSTE A PARIS. — *L'intérêt faiblit. On devine la fin de l'histoire. Le ténor triomphera et va retrouver sa belle. Puis c'est le final par toute la troupe, final classique, mais imposant. Les trois grandes vedettes, Coppi, Bartali et Marinelli saluent. Fleurs, rideau, esquimaux glacés, taxis pour la sortie.*

En bref, un excellent spectacle qui fait honneur à son producteur: Jacques Goddet. Une troupe de premier ordre. Les décors ont été brossés par la maison France. Ce sont, par conséquent, les plus beaux du monde. Les éclairages ont été réglés en accord avec le soleil et les nuages. Ils furent d'un réalisme parfait, criants même de vérité.

"

Un mot pour finir, pour vous prouver cependant que tout n'est pas rose dans le métier.

Un jeune acteur, Lévêque, 31e au classement général, m'a fait ses confidences :

— Je n'ai gagné, m'a-t-il dit, au cours de ce Tour, que 42.000 francs. Enlevez mes frais divers, il ne me reste pratiquement rien. Et je n'ai signé aucun contrat de piste. Alors que tous les domestiques de l'équipe italienne ont touché chacun, au minimum, 1 million de lires pour servir leurs deux patrons. Et ils n'avaient pour mission que de neutraliser la course, imposer une cadence au peloton et rentrer, après chaque tableau, dans les délais.

» C'est pas juste, m'a-t-il dit en souriant. Cependant... »

Et il est reparti, las, triste, courbé, en tenant son vélo à la main, car il en avait assez de faire de la bicyclette, tout au moins ce soir. Car, si cela ne dépend que de lui, l'année prochaine nous reverrons le petit Lévêque, courageux, volontaire, gentil et gouailleur, courir le 37e Tour. Car le 36e est fini. Les lampions s'éteignent ; la piste rose, décor du dernier acte, se tache d'ombre. On se dit au revoir un peu tristement. C'est toujours triste une dernière représentation.

WALZACK boxe ce soir Bobby Dykes

NEW-YORK (par câble).

■ WALZACK a quitté New-York pour Miami, où il rencontre, ce soir, Bobby Dykes, en match revanche. Annaloro accompagne Yannick afin de gagner La Havane, où il doit boxer le champion subain Gavalni, second du classement mondial des coq.

■ ANNALORO rencontrera, le 11 août, à Auburn (Etat de New-York), Vic Eisen, qu'il a déjà battu par k.-o., le 12 juillet, à Syracuse.

■ LEW BURNSTON s'embarquera sur l' « Ile-de-France » le 20 août et sera à Paris le 26 août.

■ JOE LOUIS quittera New-York, par avion, le 3 septembre, pour Londres, où il rencontrera Lew Burnston. Tous deux assisteront au championnat mondial des poids lourds, version anglaise. Louis ira ensuite à Paris. Burnston reviendra à New-York par l'avion d'Air France. Robert BRÉ.

★ Le groupement a reçu officiellement hier les mutations de Bihel (Marseille) pour Toulon, de Pons Antoine (Montpellier) pour Sète et Moretti (Amiens) pour le C.A. Paris.

G. Vallerey à "Casa" : 1' 4" 9/10 au 100 m. dos (record d'Europe)

CASABLANCA (par tél.).

LA nocturne, organisée hier à la piscine Georges-Louis, a connu un magnifique succès. Georges Vallerey, devançant Allen Stock de 1/10 de seconde, a battu le record de France et d'Europe du 100 m. dos en réalisant 1' 4" 9/10.

Allen Stock (1'54"6/10) s'inclina à nouveau aux 150 m. trois nages devant un Georges Vallerey en grande forme qui réussit 1'45"8/10.

Barbara Jensen qui remporta le 100 m. dames en 1'10"4, devant Gisèle Vallerey, 1'11", et Jeanine Daussin, a battu également Gisèle Vallerey (2'5"1) aux 100 m. trois nages en réalisant 2'2"1, ce qui bat le record d'Amérique et constitue le meilleur temps mondial sur cette distance.

Szegedy enleva le 200 m. brasse en 2'43"5/10, et Guy Vallerey et Brandebourg se relayant aux 100 m. gagnèrent en 2'44".

Le festival des plongeons, avec Bruce Arlon, Zoe Ann Olsen, Birte Christoffersen, Mary Mareau, Hernandez et Pierre Lemaire fut très apprécié et provoqua une formidable ovation.

Jeudi, la ligue de natation organise une réunion populaire vers 18 heures.

Georges CREUGNET.